JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTÉRAIRE.

1. JUIN 1793.

Neque te ut miretur turba, labores,
Contentus paucis lectoribus. Hor. Sat. 10, l. 1.

A MAESTRICHT,

Chez FRANÇOIS CAVELIER, Imprimeur-Libraire, sur le Vrythof.

Et se trouve à LIEGE,

Chez J. F. BASSOMPIERRE, Imprimeur-Libraire, vis-à-vis Ste. Catherine.

JOURNAL HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE.

1. Juin 1793.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Traité de la Perfection de l'Etat Ecclésiastique, ou Considérations sur les devoirs du Clergé. Nouvelle édition, revue, corrigée & considérablement augmentée. A Bruxelles, chez Le Charlier. 2 vol. in-12. Prix 4 liv. broch.

Le P. Belon, connu par son talent pour l'institution des jeunes ecclésiastiques, est auteur de cet ouvrage publié en 1747 sous le nom d'un directeur de séminaire (Le P. B. l'a été en effet). Depuis ce tems on en a fait un grand nombre d'éditions, dont une se trouve annoncée dans le Journal du 1 Sept. 1783. p. 30. Un exemplaire de celle de 1782

m'ayant été envoyé depuis peu par un homme à bonnes intentions, qui m'a prié de contribuer à faire mieux connoître un livre qui peut-être ne l'est pas assez ; je n'ai point hésité à déférer à un desir excellemment assorti aux besoins du tems, & à des circonstances où par toutes sortes de considérations les ministres du Seigneur ne sauroient se montrer avec trop de zele & de vertu, pour l'honneur de la maison de Dieu & pour le leur propre, où ils doivent confondre la haine & la calomnie par des preuves actives, par l'*exhibition de leur personne*, si je puis parler ainsi avec l'Apôtre ; armes excellentes & éprouvées contre l'iniquité d'un monde plus acharné que jamais, suivant la remarque de l'auteur, contre les hommes dont le devoir est de le condamner & de le convertir.

Exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros. 2. *Cor.* 6.

„ Quoiqu'il soit spécialement défendu dans „ l'Ecriture d'attenter à la réputation des Oints „ du Seigneur, & de n'avoir aucun respect „ pour ses Prophetes : *Nolite tangere Christos meos, & in Prophetis meis nolite malignari* ; il semble qu'on se fasse aujourd'hui dans le monde un mérite de les „ décrier. Est-il rien, en effet, de plus outré „ que la censure qu'on fait des ministres des „ autels, ni de plus mal fondé que les conséquences que l'on tire des défauts qu'ils „ ont ? Avec quel œil de sévérité examine-t-on leur conduite, sans leur rien passer ? „ On veut absolument qu'ils soient parfaits, „ ou qu'ils cessent d'aborder l'autel. Pour peu „ qu'ils s'écartent de leur devoir, chacun se

Psal. 104.

„ croit en droit de les redresser. Un léger „ oubli de leur état passe aussi-tôt pour un „ crime énorme ; on portera même l'injustice „ jusqu'à faire rejaillir sur tous les ecclésias- „ tiques la faute d'un particulier : comme si, „ en les peignant avec les plus noires couleurs, „ on traçoit sa propre apologie, ou qu'on „ trouvât la justification de ses désordres dans „ ceux qu'on ne craint point de leur impu- „ ter ! —— Ces critiques ameres, où il entre „ ordinairement plus de fiel que de justice „ & de vérité, sont une suite naturelle de „ l'opposition qui regnera toujours entre la „ Religion & le monde, entre les partisans du „ siecle & les ministres du vrai Dieu. Elles „ partent le plus souvent de gens sans mœurs „ & sans probité, qui ne doivent leur répu- „ tation qu'aux apparences qu'ils sauvent avec „ habileté, ou qu'aux ménagemens qu'on a „ pour eux, & qui, si l'on tiroit le voile qui „ les couvre, se trouveroient bientôt le jouet „ des cercles, & la fable des compagnies. „ —— Autant qu'un ecclésiastique sage & „ vertueux est au-dessus de cette injuste cri- „ tique, autant doit-il être attentif à ne rien „ faire qui puisse la lui attirer. La malignité „ du siecle doit le rendre plus circonspect „ dans l'exercice de son zele, mais elle ne „ doit pas l'arrêter. Pourquoi ? Parce que ceux „ que la vertu même aigrit, irrite ou scan- „ dalise, ne doivent imputer leur chute qu'à „ eux-mêmes, sans qu'il faille à leur occasion „ cesser d'être fidele à ses devoirs. „

Après cela l'auteur montre aux ecclésias-

tiques quelle ſorte de réſiſtance ils doivent oppoſer à la haine & à l'injuſtice du monde, celle d'une vie irréprochable, d'une réfutation de fait, parlante & viſible, de l'idée que l'on voudroit faire concevoir des miniſtres d'une Religion eſſenciellement ſainte. Il ne diſſimule pas que quelque calomnieux que ſoit le tableau que l'impiété fait du ſacerdoce chrétien, il y a çà & là des hommes diſſipés & dénués de l'eſprit de leur état qui y donnent une ſorte d'occaſion. » Il eſt une eſpece de » critique qui s'exerce tous les jours, avec » juſtice, ſur certains miniſtres des autels qui » cherchent le monde, tandis que le monde » les fuit, & qui l'aiment malgré ſes mépris. » En effet, combien en voit-on qui, exclus » du monde par leur conſécration, s'y inſi- » nuent tous les jours aux dépens des de- » voirs & des bienſéances de leur état ? Ils » y contractent des liaiſons, ils veulent ſe » trouver dans toutes ſes aſſemblées, avoir » part à tous ſes jeux & ſes plaiſirs. Toujours » prêts à railler, à jouer, à chanter, ſe di- » vertir comme les autres, ils affectent de ſe » diſtinguer par des airs libres & diſſipés, par » des paroles & des manieres indécentes, par » un luxe adroitement aſſorti avec la ſimpli- » cité évangélique ; enfin par un maintien » mêlé de je ne ſais quel air de molleſſe & » de mondanité, qu'on paſſeroit à peine aux » jeunes gens les plus efféminés & les plus » mondains. —— Or, il ſuffit que ces airs » de mondanité, ces joies, ces libertés dont » on ſe fait un faux mérite, ſoient directe-

» ment oppofés au caractere du facerdoce,
» pour que le monde condamne, avec rai-
» fon, ceux qui en font gloire, & qu'au lieu
» de leur applaudir, comme ils s'en flattent,
» il ait pour eux le dernier mépris. En effet,
» quelque dépravé que foit le monde, il ne
» fouffrit jamais impunément le vice dans un
» miniftre des autels. Il en eft au contraire
» révolté, fcandalifé, indigné; il en raille,
» il fe déchaîne fans épargner perfonne : &
» plus l'eccléfiaftique qui oublie les bienféan-
» ces de fon état, eft élevé en dignité, plus
» les railleries qu'on en fait, font fanglantes,
» plus le mépris eft marqué, & propre à re-
» doubler fa confufion. ——— C'eft de-là qu'ont
» pris naiffance ces manieres de parler fi or-
» dinaires dans le monde : que rien n'eft plus
» mauvais qu'un mauvais prêtre; qu'il en eft
» quantité qui font à peu-près dans l'Eglife,
» ce qu'eft une fauffe monnoie dans l'état;
» que l'épée leur fiéroit beaucoup mieux
» qu'une foutane; qu'il n'eft point de gens
» plus vifs fur leurs intérêts, plus efclaves de
» leurs commodités, plus implacables dans
» leurs haines, plus hauts & plus épineux
» dans leurs procédés, plus déréglés enfin
» dans leurs mœurs, que ceux qui ont une
» fois violé les loix, auxquelles ils s'étoient
» affujettis d'une maniere folemnelle & publi-
» que. De-là ce décri dans lequel tombe le
» facerdoce, à l'occafion d'un mauvais fujet
» qui le déshonore, ces affronts qu'effuient
» certains eccléfiaftiques dans des parties de
» plaifir où ils ne doivent point fe montrer. De-là

» cette audace dont l'impiété fait trophée
» pour se fortifier, & pour s'étendre au
» préjudice de la loi de Dieu, à la vue de
» ce que font les docteurs mêmes de la loi.
» Les libertins se piquent de les copier, &
» font sonner bien haut, qu'en fait de vices,
» ils ne suivent que de loin à loin leurs con-
» ducteurs & leurs modeles. De-là enfin cette
» horreur presque invincible que conçoivent
» tant de laïques pour toutes les personnes
» consacrées au service des autels, & par un
» contre-coup inévitable, pour le temple &
» l'autel même; ils enveloppent dans la même
» haine le bon & le mauvais sujet, & met-
» tent dans une même balance l'homme d'é-
» glise qui mérite du respect, avec celui qui
» n'est digne que de mépris. Qu'il y ait une
» différence sensible entre l'un & l'autre, ce
» n'est pas ce que la plupart des laïques exa-
» minent de si près : dès qu'ils ont apperçu
» dans un ou deux mauvais prêtres ce qui les
» fait rougir d'eux-mêmes, ils s'imaginent qu'ils
» le rencontreront aisément dans tous les au-
» tres, & que s'ils contractent avec eux la
» moindre liaison, ils trouveront le poison &
» la mort où ils avoient lieu d'attendre &
» de trouver leur guérison. —— Ainsi, lorsque
» Luther & Calvin parurent, pour le mal-
» heur de l'Eglise, les ministres des autels,
» ensevelis pour la plupart dans l'ignorance,
» ou plongés dans la corruption, n'offroient
» au monde qu'un sel affadi & une lumiere
» éteinte. Dès-lors, plein de mépris pour eux,
» le peuple ne les écouta plus, parce que,

» au caractere près, il n'y avoit plus de dif-
» férence entre eux & le peuple : *Erit sicut* Isai. 24.
» *populus, sic sacerdos.* Les autels furent
» abandonnés; le sacrifice cessa dans des pro-
» vinces entieres; l'Eglise elle-même fut ébran-
» lée par le décri de ses ministres; & leur
» déréglement, qui avoit contribué à faire
» naître l'erreur, ne servit qu'à énerver & à dé-
» créditer tous leurs efforts pour la détruire.
» C'est qu'au fond, des prêtres de cette espece
» ne furent jamais du nombre de ceux que
» Dieu choisit pour sauver son peuple : *Ipsi* I. Ma-
» *autem non erant de semine virorum illo-* chab. 5.
» *rum per quos salus facta est in Israël.* »

En démontrant l'indispensable obligation imposée à tout ecclésiastique de répandre dans le monde, tant parmi les bons que parmi les méchans, l'odeur de sainteté & de vertu que son état suppose; l'auteur entre dans le détail des moyens qui conduisent infailliblement à ce but excellent & sublime. Rien n'égale la clarté, la méthode & la force avec laquelle il expose des vérités aimables & convaincantes pour des esprits droits & des cœurs purs, tels qu'on doit les supposer dans le sanctuaire. Il faut en lire la suite & la correspondance mutuelle dans l'ouvrage même. Nous nous arrêterons un moment sur ce qu'il dit de la science nécessaire à un ecclésiastique, science particuliérement importante dans un tems où la foi n'existe presque plus nulle part sans contradiction & sans combat. » La science est
» une conquête proposée & même comman-
» dée à tous les ecclésiastiques. Facile ou dif-

Christi bonus odor sumus Deo, in iis qui salvi fiunt, & in iis qui pereunt. II. Cor. 2.

„ ficile ce n'eſt plus de quoi il s'agit : ils
„ doivent l'entreprendre chacun en particu-
„ lier, tous en corps; parce qu'enfin l'ordre
„ eſt porté, la loi eſt générale, dès qu'il
„ leur eſt dit à tous : Vous êtes la lumiere
Matth. 5. „ du monde. *Vos eſtis lux mundi.* C'eſt-à-
„ dire, que tous ſe doivent à l'étude, mais
„ à une étude conſtante, qui ſeule fait les
„ ſages & les ſavans. La choſe parle d'elle-
„ même : point de ſcience ſans étude, comme
„ on peut dire auſſi qu'une étude ſoutenue
„ a ordinairement la ſcience pour compagne
„ & pour fruit. L'une ne va guere ſans l'au-
„ tre. Si nous avions la ſcience infuſe comme
„ Salomon, nous n'aurions, à l'exemple de
„ ce grand prince, qu'à donner de notre
„ abondance. La peine ne ſeroit plus pour
„ nous à amaſſer, mais à répandre & à en-
„ richir les autres. Dieu en a jugé autrement.
„ L'ordre de ſa providence eſt que tous les
„ hommes rempliſſent leurs jours d'occupa-
„ tions utiles, & que l'étude ou la recher-
„ che de la vérité ſoit pour eux, & plus
„ encore pour les miniſtres de ſes autels, un
„ travail, une occupation ordinaire; autre-
„ ment plus de ſcience dans l'Egliſe. Le dé-
„ faut d'étude y introduira l'ignorance; &
„ l'ignorance, ſource de bien des maux dans
„ tous les corps, en produira de plus grands
„ encore, & de plus irréparables dans l'état
„ eccléſiaſtique. —— Ce ſeroit une eſpece de
„ folie de vouloir acquérir la ſcience ſans
„ étude & par la ſeule force de ſon génie. Le
„ goût, l'eſprit, la force de la pénétration,

» la mémoire, l'imagination, tout ſert à l'hom-
» me qui étudie; mais tout devient inutile à
» qui coule ſes jours dans l'oiſiveté. Auſſi voit-
» on tous les jours des gens qui ont beaucoup
» d'eſprit, qui penſent & ſavent même vous
» faire penſer; leurs ſaillies vous réveillent,
» leur imagination embellit tout ce qu'elle
» enviſage : ils vous entendent même à demi-
» mot. C'eſt une pénétration étonnante juſ-
» ques dans les matieres les plus abſtraites;
» c'eſt une maniere de s'exprimer également
» naturelle & peu commune, qui plaît d'a-
» bord & qui ſaiſit : mais donnez-vous le tems
» de les ſonder; allez un peu au-delà de cette
» mince ſuperficie, vous trouverez qu'ils n'ont
» pas même les premiers élémens des ſcien-
» ces, qu'ils ne ſavent rien de rien, parce
» qu'effectivement ils n'ont jamais rien appris,
» & que le génie ſeul & ſans étude, eſt com-
» me un diamant brut & ſans éclat. Il faut le
» brillanter, il faut le polir, autrement il re-
» vient à une pierre ordinaire; c'eſt-à-dire que
» ſans culture, toute la force du génie ne
» fera jamais qu'un bel eſprit ignorant. ——
» Si ce principe a lieu généralement dans tou-
» tes les ſciences, à plus forte raiſon doit-
» il ſervir de regle dans la recherche d'une
» doctrine ſurnaturelle, divine & toute myſ-
» térieuſe, telle que la ſcience de l'Egliſe;
» ſcience qui ne ſe préſenta jamais d'elle-même
» à l'eſprit humain. Ici, c'eſt l'hiſtoire ſacrée,
» qu'une perſonne dévouée aux autels ne peut
» apprendre qu'en liſant & reliſant les Livres-
» Saints ou les diverſes interprétations qui en

» ont été faites. Là, c'est la théologie qui se
» présente comme un champ hérissé d'épines,
» & qu'il faut défricher à la sueur de son
» front, pour en recueillir quelques fruits. Ail-
» leurs, c'est le droit ecclésiastique, dont l'é-
» tendue & les difficultés égalent tout au moins
» celles du droit civil. Et si celui-ci absorbe
» les veilles des plus habiles jurisconsultes,
» celui-là s'apprendra-t-il jamais à la volée,
» sans les lectures les plus assidues & les con-
» sidérations les plus réfléchies? Est-il ques-
» tion de l'éloquence de la chaire? Le moyen,
» l'unique sûr moyen d'y réussir, d'empêcher
» qu'elle donne trop à l'esprit, & de lui ôter
» cette sécheresse dont on se plaint de nos
» jours, c'est de puiser dans l'étude des Livres-
» Saints, ces mouvemens tendres & pleins
» d'onction, qui sont d'autant plus propres à
» faire impression sur les cœurs, qu'ils ont
» été dictés par le S. Esprit. —— Pour la
» morale ou la science des mœurs, on sait
» qu'elle n'a point de bornes, parce que le
» cœur de l'homme naturellement porté au
» mal, ses mœurs, ses desirs déréglés sont,
» comme dit Jérémie, un abyme sans fond.
» *Pravum est cor hominis, & inscrutabile.*
» *Quis cognoscet illud*? Connoître l'homme,
» ses vices & ses passions, les lui mettre sous
» les yeux avec fermeté & sans aigreur; en-
» treprendre de le guérir sans le blesser, lui
» dévoiler son amour-propre qui est la source
» de tous ses foibles sans le révolter; le con-
» duire à la vertu, par des motifs surnaturels
» & divins, tandis qu'il est toujours entraîné

„ au mal par les objets matériels & ſenſibles,
„ toujours penchant vers la terre, quoique for-
„ mé & régénéré pour le Ciel : c'eſt ſans doute
„ l'art des arts, celui qui peut moins s'acquérir
„ ſans étude, qui demande toute l'application
„ de l'eſprit, & toute la droiture du cœur de
„ l'homme. —— Enfin, qui pourra ſe flatter
„ de poſſéder, ou même de ne pas oublier de
„ jour en jour, ſans une étude conſtante, la
„ ſcience des autels ? Je veux dire, ce tas de
„ cérémonies & de rubriques, dont l'obſerva-
„ tion eſſencielle au ſervice divin, nourrit la
„ piété des fideles, & fait du ſpectacle de la
„ Religion, un ſpectacle ſi édifiant & ſi tou-
„ chant. Si une funeſte expérience nous ap-
„ prend qu'on les oublie de jour en jour, &
„ preſque d'heure en heure, quand on ne les
„ met pas en pratique ; ſi l'ennui, le dégoût
„ & je ne ſais quel éloignement de tout ce
„ qui ſent la gêne & la contrainte, nous les
„ font ordinairement négliger au préjudice des
„ Sacremens, du Sacrifice & de toutes les fonc-
„ tions du ſanctuaire, en faut-il davantage
„ pour déterminer ceux qui y entrent, à en
„ faire une étude journaliere, & qui dure
„ autant que la vie ? „

Ces réflexions doivent ſe combiner avec celles que fait l'auteur ſur le devoir de travailler ; puiſque l'étude eſt par elle-même un excellent travail, ſur-tout lorſqu'elle eſt dirigée vers la pratique & animée par les fruits qu'elle doit produire. Car dans un miniſtre de l'Evangile rien ne doit reſter ſtérile, & tous ſes mouvemens doivent être des œuvres. „ Les

» figures qui nous représentent l'Eglise, nous
» montrent combien ses ministres sont obli-
» gés de travailler : elle est comparée à une
Matth. » vigne où Dieu les envoie : *Ite in vineam :*
20. » ce n'est pas pour en cueillir le fruit & s'en
» rassasier, mais pour y soutenir le poids du
» jour, & de la chaleur en la cultivant. Il
» faut qu'ils puissent dire avec les ouvriers du
» pere de famille dont parle l'Evangile : *Por-*
Ibid. » *tavimus pondus diei & æstûs.* L'Eglise est
» comparée à une armée redoutable par l'or-
» dre qui y regne, & le courage de ceux qui
Cantic. 6. » la composent : *Terribilis ut castrorum acies*
» *ordinata*; ils ne doivent pas être specta-
» teurs désœuvrés des combats qu'elle livre,
» & des victoires qu'elle remporte : ils doi-
» vent, dit S. Paul, agir & travailler comme
2. Tim. » de généreux soldats de Jesus-Christ : *Labora*
2. » *sicut bonus miles Christi.* L'Eglise est ap-
Joan. 10. » pellée un bercail : *Fiet unum ovile.* Nous
» sommes chargés de veiller sur lui, de le
» conduire, de pourvoir à ses besoins spirituels :
» *Pascite qui in vobis est gregem Dei.* C'est
» ce qu'on ne peut faire sans un travail con-
» tinuel. L'Eglise est un vaste champ qui offre
» une riche moisson : les ouvriers manquent
» pour en avoir le soin qu'elle demande :
Matth. 9. » *Messis quidem multa, operarii autem*
» *pauci.* La culture de ce champ nous est
» confiée, il faut l'arroser de nos sueurs pour
» qu'il produise en abondance des fruits pré-
Joan. 15. » cieux & permanens : *Posui vos ut eatis*
» *& fructum afferatis & fructus vester ma-*
» *neat.* —— Les besoins de l'Eglise deman-

» dent de nous des travaux continuels. Elle » nous offre de toutes parts des esprits forts » à combattre, des hérétiques à ramener, des » pécheurs à convertir, des justes qu'il faut » affermir. Elle veut que nous nous rendions » dans nos temples pour y chanter les louan- » ges du Seigneur; que nous montions à l'au- » tel pour y célébrer nos saints mysteres; que » nous fassions entendre notre voix dans la » chaire de vérité pour instruire les fideles; » que nous les réconcilions avec Dieu dans » le tribunal de la Pénitence. Le détail de » toutes les fonctions, dont nous sommes char- » gés, seroit trop long : ce que je viens de » dire, suffit pour remplir les journées d'un » ecclésiastique qui veut s'occuper comme il » doit. »

Le zélé & pieux auteur s'étend ensuite sur les inappréciables avantages du travail, qui dans sa généralité est une occupation honnête & utile, que tous les ecclésiastiques, même ceux qui ne sont point chargés du saint ministere, peuvent facilement se procurer. Il montre d'un maniere lumineuse & pathétique combien l'oisiveté, qui n'est autre chose que vie dissipée & inutile, fait germer de vices, celui sur-tout qui combat d'une maniere plus directe & formelle la sainteté du sacerdoce, qui le dépouille d'une vertu que les hommes corrompus *admirent*, comme dit l'Apôtre, *& qu'ils blasphement dans le désespoir de ne la pouvoir atteindre, cherchant à entraîner les Saints mêmes dans la société de leurs désordres.* Mais ce que dit l'auteur dans le passage que

Admiran tur non concur- rentibus vobis in eandem

luxuriæ confusionem, blasphemantes. *I. Pet.* 4. Quoniàm dies mali sunt. *Ephes.* 5.

nous venons de rapporter, sur les louanges du Seigneur & la célébration de l'office divin, est un genre d'occupation & de saint travail particuliérement important dans *ces jours mauvais*, comme dit l'Ecriture, où l'arche sainte est devenue un spectacle pour les Philistins. Rendons gloire à Dieu : l'on trouve encore des temples qui retentissent des louanges de l'Eternel avec une pompe & un éclat digne de lui, où l'homme pieux & sensible qui écoute & entend les cantiques de Sion, s'éleve, comme dit le Prophete, sur les ailes de la colombe jusqu'au séjour de la paix. Mais aussi quelle est sa douleur lorsqu'il n'est plus en état de démêler le son de cette divine psalmodie, du bruit de quelque assemblée bavarde & tumultueuse, où les paroles sont pressées & confondues, où les ponctuations & les pauses sont proscrites, où les versets des psaumes, entablés les uns dans les autres, font de ces divines poésies un ensemble monstrueux & confus; où toutes les regles prosodiales sont outragées; où la marche de ce chant auguste, devenue inégale, bizarre, capricieuse & monotone, marque assez que la piété & l'instruction, qu'on puisoit jadis dans ce saint exercice, sont remplacées par le dégoût & l'ennui; où l'empressement de finir est presque le seul sentiment qui se montre au dehors (*a*); où des regards dissipés, des

Quis dabit mihi pennas sicut columbæ? Et volabo, & requiescam. *Psal.* 54.

(*a*) Un jour qu'un homme de bien mais d'un esprit un peu original, se trouvoit avec moi dans une église où les choses étoient à peu-près dans

des ſalutations profanes, des diſcours frivoles & déplacés, rompent encore & décompoſent ce pitoyable enſemble. Ah! ſouvenons-nous de la criſe où ſe trouvoit, il n'y a guere, où ſe trouve encore l'Egliſe de Dieu; quel fléau Dieu nous a montré de loin & de près, & ſoyons bien convaincus que le ſûr moyen de le rappeller & de l'arrêter ſur nous, eſt de contriſter l'Eſprit-Saint dans ſon temple même.

Un des articles où l'auteur ſemble s'exprimer avec plus de force & de ſentiment, eſt celui où il s'éleve contre l'eſprit d'intérêt, eſprit ſi formellement oppoſé à celui du ſacerdoce chrétien, à celui des vrais diſciples du divin inſtituteur qui n'avoit pas où repoſer ſa tête. Ce n'eſt pas qu'il proſcrive l'honnête uſage des biens de ce monde, mais il ne veut pas que le cœur en nourriſſe les deſirs ou s'y attache avec l'inquiétude de la cupidité. „ Ils ne „ ſont plus, dit-il, ces heureux tems, où les „ chrétiens mettoient tout leur bonheur à s'ac- „ quérir un tréſor dans le ciel, en mépriſant „ les biens de ce monde, & en ſe condam- „ nant à une pauvreté volontaire. L'avarice „ a pris la place du déſintéreſſement: elle „ domine dans la plupart des cœurs. Nous „ pouvons bien dire, avec un prophete, qu'elle „ eſt généralement répandue ſur la terre, & „ qu'elle s'eſt introduite juſques dans le ſanc-

---

cet état-là; entendant le verſet *Domine ad adjuvandum me feſtina*, „ je crois qu'il ſe trompe, „ dit-il, il veut dire, ſans doute, *Domine, ad* „ *feſtinandum me adjuva.* „

„ tuaire. C'est le vice des petits & des grands, „ des riches & des pauvres, des ministres du „ Seigneur, ainsi que des simples fideles ; ils „ aiment tous les biens de ce monde, ils les re-
Jerem. 6. „ cherchent, s'y attachent : *A minore quippè „ usque ad majorem omnes avaritiæ student : & a prophetâ usque ad sacerdotem omnes faciunt dolum* „. Il est inutile de remarquer que l'auteur n'a garde de généraliser une critique, qui dans le fond bien loin de regarder le corps du clergé, ne se vérifie que dans quelques individus. On voit au contraire un grand nombre d'hommes tout-à-fait respectables, employer non-seulement les revenus de leurs bénéfices & de leurs emplois hiérarchiques, mais encore leur patrimoine à tout ce qu'on suggere à leur zele d'œuvres charitables & religieuses. Mais dès qu'un mal quelconque s'insinue dans une condition si sainte, il faut l'attaquer sans ménagement. „ La cupidité, si naturelle à l'homme, tou- „ jours ennemie du dénuement évangélique, „ ne dit jamais : C'est assez. Les noms odieux „ *de mien & de tien*, plaisent même aux „ ministres des autels, cette envie d'amasser, „ dans un état où l'on a promis, à la face „ des autels, de faire du Seigneur son uni- „ que partage ; ce desir déréglé d'accumuler, „ de se former des biens de l'Eglise un pa- „ trimoine plus ample, s'il se peut, qu'on ne „ l'eût espéré par le droit de sa naissance ; de „ vivre aux dépens de l'autel, dans une abon- „ dance qu'on n'auroit peut-être pas trouvée „ au sein de sa famille ; en un mot, cet

» esprit d'intérêt, qui étant, comme dit
» S. Paul, la racine de tous les maux pour
» les laïques, l'est aussi pour les ecclésiasti-
» ques : voilà ce que j'appelle un piege infini-
» ment redoutable dans un état qui est pré-
» cisément celui des Apôtres, & dont l'essence,
» selon le témoignage de S. Paul, est d'être
» pauvre d'esprit, & d'enrichir plusieurs per-
» sonnes; de n'avoir rien, & de posséder tout :
» *Sicut egentes, multos autem locupletantes;* 2. Cor. 6.
» *tanquàm nihil habentes, & omnia possi-*
» *dentes.* »

C'est dans cette grande leçon de l'Apôtre que les ecclésiastiques apprennent le véritable usage qu'ils doivent faire de leurs richesses, & sur-tout de celles qui leur viennent à titre de leur état & de leur fonction sainte. Le désintéressement, & sa fidelle compagne la bienfaisance, sont de toutes les vertus, celles qui rendront toujours particuliérement chers & respectables aux peuples les ministres de Jesus-Christ; qui leur donneront cette élévation d'ame, cette liberté courageuse, cette sainte indépendance qui ont toujours illustré le ministere lévitique dans les hommes qui en avoient véritablement l'esprit. Un Samuel qui jette un appel solemnel à tout le peuple d'Israël contre tout reproche d'intérêt ou de cupidité quelconque *. Un Paul qui se rend à * I. Reg. XII. 3.
la face des nations le même témoignage, exprimé de la maniere la plus ingénue & la plus touchante *. Enfin le Fils de Dieu lui-même * Act. XX. 33.
qui met la premiere béatitude dans la pauvreté

Beati pauperes spiritu. Matth. 5.

d'esprit; & qui par un mot qui, malgré qu'il ne nous ait pas été transmis par le récit évangélique, est resté imprimé dans tous les cœurs, a élevé le bonheur de donner & de distribuer, au-dessus de toutes les prospérités qui amenent & accumulent les richesses de ce monde. *Quoniàm ipse dixit : Beatius est magis dare quàm accipere.*

Daigne le Seigneur qui veille sur son Eglise dans tous les tems, mais sur-tout dans des jours de souffrances & de troubles, exaucer

Act. 20.

les ardentes prieres que cette sainte épouse lui adresse pour la sanctification de ses ministres, dans toutes les parties de sa liturgie, sur-tout dans celle où sa sollicitude se montre avec plus de force & d'étendue (*a*)! Qu'il réalise au milieu de nous la promesse donnée autrefois par la bouche d'un de ses prophetes, » de sanctifier » les enfans de Lévi, de les épurer comme » l'argent & l'or, d'assortir leur justice & leur » sainteté personnelle à celle de leurs sacrifi- » ces, de jetter sur tout cela des regards de » bonté, comme dans les anciens tems où les

---

(*a*) *Oremus, dilectissimi nobis, pro Ecclesiâ sanctâ Dei, ut eam Deus & Dominus noster pacificare, adunare, & custodire dignetur toto orbe terrarum : subjiciens ei principatus & potestates; detque nobis quietam & tranquillam vitam degentibus, glorificare Deum Patrem omnipotentem.* ——— *Deus cujus spiritu totum corpus Ecclesiæ sanctificatur & regitur : exaudi nos pro universis ordinibus supplicantes : ut gratiæ tuæ munere ab omnibus tibi gradibus fideliter serviatur.* Entre les oraisons du Vendredi-Saint dans la Messe des présanctifiés.

» offrandes de Juda & de Jérusalem faisoient » l'objet de ses complaisances. » (*a*)

Du bonheur d'un simple Religieux, qui aime son état & son devoir; par Dom Morel, Religieux Benedictin. Troisieme édition. A Paris, chez Vincent; à Bruxelles, chez Le Charlier. 1. vol. in-12 de 314 pag. prix 2 liv.

Je ne sais s'il y a un ouvrage plus assorti à son but que celui-ci. Il n'est pas possible de le lire, sans estimer profondément & sans tendrement aimer un état contre lequel l'iniquité du siecle s'éleve plus fortement que jamais, mais qui par-là même devient particuliérement cher aux ames pures & paisibles, qui cherchent le bonheur dans la pratique exacte des maximes chrétiennes, très-convaincues qu'il ne se trouve pas ailleurs. Ce livre doit servir de pendant à celui qui traite de la perfection du clergé, & dont nous venons de parler dans l'article précédent. Dieu veuille ressusciter dans ces deux respectables corps de l'Eglise catholique, le clergé séculier & régulier, l'esprit de ferveur & d'un sévere attachement à ses devoirs respectifs! Si les leçons que la Providence vient de nous donner, n'ont pas ce desirable

(*a*) *Purgabit filios levi & colabit eos quasi aurum & quasi argentum, & erunt Domino offerentes sacrificia in justitiâ. Et placebit Domino sacrificium Juda & Jerusalem sicut dies sæculi & sicut dies antiqui.* Malach. 3.

effet, nous ne tarderons pas de voir d'étranges événemens, & la divine justice, se repentant pour ainsi parler avec l'Ecriture-Sainte *, d'avoir fait place à la clémence, livrera son sanctuaire, devenu odieux par les prévarications de ses ministres, & les solitudes saintes profanées par des mœurs mondaines, à la ravageante barbarie des hordes impies.

L'auteur de cet ouvrage paroît avoir été particuliérement pénétré de l'esprit de son état; il en parle avec un sentiment & une onction que l'on ne commande pas quand ils n'existent pas spontanément dans l'ame (*a*). On remarque ce langage de la conviction dans presque toutes les matieres qu'il traite relativement à la perfection & au bonheur de la vie religieuse. Quelques-unes présentent une utilité plus générale encore, & peuvent servir à guérir les imprudens mortels de plus d'une passion ennemie de leur félicité. Tel est l'article où il est parlé de l'ambition qui existe quelquefois dans les monasteres relativement à des emplois plus ou

---

(*a*) Les Jansénistes toujours empressés à illustrer leur secte des talens & des vertus des hommes estimables, n'ont pas manqué de captiver Dom Robert Morel, persuadés que sa piété & sa maniere d'écrire sur des sujets chrétiens donneroit un nouveau relief à l'hypocrisie du parti. Le bon, mais imprudent cénobite se laissa prendre aux embuches qui lui furent tendues par des hommes dissimulés & astucieux, qui parvinrent jusqu'à le ranger dans la classe des Appellans. Mais Dieu ne permit pas que l'ouvrage de la séduction subsistât. Dom Morel ouvrit les yeux, rentra dans le sein de l'Eglise, & mourut bon catholique. Voyez son art. dans le *Dict. Hist.*

moins honorables ou accommodans. Ce qu'en dit l'auteur, ne peut avoir qu'un puiſſant effet ſur des eſprits juſtes & amis de leur bonheur intime. „ Il ne faut pas qu'un Religieux eſ-
„ pere de vivre heureux dans ſa condition,
„ tandis qu'il y cherchera des diſtinctions &
„ des préférences (*a*). Pour en goûter la douceur
„ & le bonheur, il faut qu'il l'aime, qu'il l'eſ-
„ time, & qu'il la préfere à toutes les charges
„ & à toutes les dignités auxquelles il pour-
„ roit prétendre. Pour peu qu'il écoute les
„ mouvemens de ſon ambition, toute ſa vie
„ ne ſera qu'une ſuite de deſirs, de chagrins
„ & d'inquiétudes; car un ambitieux n'eſt ja-
„ mais content. Il ſent qu'il n'eſt pas heureux,
„ & il eſpere le devenir par les choſes mêmes
„ qui le rendent miſérable. Ce qu'il n'a pas
„ l'afflige, & ce qu'il a ne ſauroit le remplir.
„ Il faut qu'il eſſuie mille peines, qu'il ſur-
„ monte mille difficultés pour arriver où il
„ prétend (*b*); & quand il y eſt parvenu, ſon
„ cœur n'en eſt pas plus content; il forme
„ de nouveaux projets: ce degré d'honneur
„ où il s'eſt élevé ne ſert qu'à rendre ſon am-
„ bition plus vive & plus ardente, ſans qu'il
„ puiſſe jamais la raſſaſier. Oh! que l'ambition
„ eſt une terrible croix! Comment ſe peut-
„ il faire, que tourmentant ſi cruellement tout
„ le monde, tout le monde l'aime & s'y

(*a*) Et cela eſt bien généralement vrai dans tous les états & dans tous les individus d'une condition & profeſſion quelconque.

(*b*) *O infinita ſemper ambitio*! Bern. Ep. ad Henr. ſen.

„ plaît (*a*)? Car elle se glisse par-tout, & par-
„ tout elle rend malheureux ceux qui l'écou-
„ tent. C'est de tous les vices le plus subtil, le
„ plus malin, le plus dangereux, & celui dont
„ les suites sont le plus à craindre. —— Vous
„ ne savez ce que vous demandez, dit le Fils
„ de Dieu, répondant aux deux enfans de
„ Zébedée, qui lui demandoient d'occuper
„ les deux premieres places dans son royaume.
„ On en pourroit bien dire autant à tous ceux
„ qui cherchent à dominer dans la religion.
„ Ils ne savent ce qu'ils cherchent, parce que
„ leur ambition les aveugle, & qu'elle leur
„ fait espérer de trouver le bonheur dans ce
„ qui doit les rendre misérables. Elle leur mon-
„ tre ce qu'il y a de doux & d'honorable dans
„ les charges, & leur cache ce qu'elles ont
„ d'onéreux & de chagrinant. On ne les re-
„ chercheroit pas avec tant de vivacité, si on
„ en sentoit la pesanteur. On n'aspireroit pas
„ légérement à la supériorité, si on considé-
„ roit avec attention les périls, les travaux,
„ & les inquiétudes qui l'accompagnent. Le
„ mal est que l'on n'envisage que l'éclat, sans
„ faire de réflexion sur la peine qui y est atta-
„ chée. On rougit de se voir dans la poussiere
„ & dans la condition de simple Religieux,
„ & l'on s'estime déshonoré si on n'occupe
„ point quelque place honorable, par où l'on
„ soit distingué du commun. —— Etrange
„ aveuglement, d'aspirer avec tant d'ardeur à

(*a*) *O ambitio ambientium crux, quomodò omnes torquens, omnibus places?* Bern. lib. 3, de cons. c. 1. n. 5.

» l'honneur de commander aux hommes, &
» de faire si peu de cas de celui qu'il y a de
» servir Dieu ; de craindre si peu les dangers
» & les inquiétudes de la supériorité, & de
» faire si peu d'attention au repos & à la su-
» reté de l'obéissance ! Gardons-nous bien d'en-
» trer jamais dans des sentimens si dangereux
» & si contraires à notre devoir & à notre
» bonheur. Que la connoissance de notre
» néant, l'amour de l'ordre, l'esprit de pé-
» nitence, la haine de notre orgueil, un vrai
» sentiment d'humilité, le desir de nous con-
» former à Jesus-Christ & d'obéir à son Evan-
» gile, & le souvenir de notre profession
» éteignent en nous jusqu'aux moindres mou-
» vemens d'ambition. Souvenons-nous que
» nous sommes moines (*a*), & que la gloire
» d'un moine c'est de vivre dans l'obscurité,
» dans l'humilité, dans la pauvreté, dans le
» travail ; que c'est ce qui distingue & qui
» anoblit & sa personne, & son état. ——
» Quand on fait de sérieuses réflexions sur les
» dangers où sont exposés ceux qui gouver-
» vent ; sur la grandeur & l'étendue de leurs
» devoirs ; sur les obstacles qu'ils rencontrent
» lorsqu'ils veulent s'en acquitter ; sur la ma-
» lignité des tems, & sur la sévérité des juge-
» mens de Dieu ; on ne voit que des raisons
» d'éviter les charges autant qu'il est possible,
» quand on n'y est point engagé, & d'en sor-
» tir quand on le peut, sans rien faire contre

(*a*) *Labor & latebræ & voluntaria paupertas, hæc sunt monachorum insignia, hæc vitam solent nobilitare monasticam.* Bern. Ep. ad Henr. sen.

„ l'ordre. C'eſt à quoi on ne doit pas man-
„ quer, quand on eſt convaincu que l'on n'a
„ pas les qualités néceſſaires pour s'en bien
„ acquitter. Une des principales, c'eſt d'en
„ avoir un éloignement ſincere, & de ne les
„ accepter que quand on y eſt contraint. Mais
„ à ce compte, que peut-on penſer de ceux
„ qui les deſirent, qui ſe les procurent, &
„ qui s'y ingerent, ſans y être appellés? Ah!
„ que ces ſortes de perſonnes ſont à plaindre!
„ Tout l'honneur où elles aſpirent, & qu'elles
„ attendent de la part des hommes, eſt fort
„ fragile & fort incertain : mais que n'ont-
„ elles pas à craindre du côté de Dieu, &
„ pour le tems, & pour l'éternité? ——
„ Dieu s'eſt fait une loi d'humilier les ambi-
„ tieux; & plus ils s'efforcent de s'élever,
„ plus il prend plaiſir à les confondre; &
„ comme ils ne donnent point de bornes à
„ leur elévation, il n'en met point auſſi à leur
„ abaiſſement. Il les confond dès cette vie,
„ en leur attirant l'envie, la critique, la ca-
„ lomnie, & mille traverſes; & enfin, ils les
„ humiliera éternellement; au lieu que les
„ humbles qui ſe cachent, ſont reſpectés dès
„ cette vie, & couronnés de gloire en l'autre.
„ Le parti que nous avons à prendre, eſt donc
„ celui de nous humilier, & de laiſſer à Dieu
„ le ſoin de notre élévation. „

Qu'il y a encore de la philoſophie chrétienne (& c'eſt la ſeule véritable & réellement expérimentale) dans ce qui ſuit! „ Celui-là eſt le
„ plus heureux & le plus proche du ſalut, qui
„ aime le plus à vivre inconnu & à être compté
„ pour rien. Celui-là, dit un célebre auteur,

» occupe la meilleure place dans un monaſ-
» tere, qui a le moins de conſidération &
» d'autorité, qui eſt le plus oublié, à qui
» on penſe le moins, & qui a le moins d'o-
» bligation de penſer aux autres. Qui n'eſt pas
» content de cet état, & qui tâche d'en ſor-
» tir, fait voir qu'il manque de lumiere, &
» qu'il ne connoît pas ce qui lui convient.
» Quand on ſe connoît bien ſoi-même, on n'a
» garde de s'élever, ni de ſe préférer à qui
» que ce ſoit. On n'aime rien tant qu'à ſe te-
» nir dans ſon néant, qu'à mener une vie
» cachée en Dieu, & qu'à vivre dans l'oubli
» & dans le mépris de tout le monde. » (*a*)

(*a*) On reconnoît ici ces précieuſes maximes d'un moraliſte auſſi ſimple dans ſon langage que profond & ſublime dans les ſentimens qu'il exprime. *Tunc verè pauper & nudus ſpiritu eſſe poterit, & cum Prophetâ dicere* : QUIA UNICUS ET PAUPER SUM EGO. *Nemo tamen iſto ditior, nemo potentior, nemo liberior, qui ſe & omnia relinquere ſcit, & ad infimum ſe ponere.* De Imit. Chriſti lib. 2, cap. 11. En général on retrouve ici tout l'eſprit de l'admirable ouvrage de Thomas a Kempis, & particuliérement ce qui a un rapport direct avec la profeſſion religieuſe; comme on peut s'en convaincre en comparant les réflexions de Dom Morel, avec ce qu'on lit dans *l'Imitation*, particuliérement dans les chapitres ſuivans. *De vitâ monaſticâ.* L. 1, c. 17. — *De exercitiis boni Religioſi.* c. 19. — *De amore ſolitudinis & ſilentii.* c. 20. — *De ferventi emendatione totius vitæ noſtræ.* c. 25. — *De humili ſubmiſſione.* L. 2, c. 2. — *De regiâ viâ ſanctæ crucis.* c. 12. — *Quòd ſpreto mundo dulce eſt ſervire Deo.* L. 3, c. 10. — *De obedientiâ humilis ſubditi ad exemplum Jeſu Chriſti.* c. 13. — *De quatuor magnam importantibus pacem.* c. 23. &c.

Wapenhuis der Geloovigen, ou *Arsenal des Chrétiens ; par le R. P. Firmus.* A St.-Trond, chez van Hoven, 1792. 1 vol. in-12.

QUOIQUE j'aie déjà annoncé ce troisieme volume, d'un ouvrage érudit & très-estimable *, je me prête bien volontiers à la réquisition d'une personne pieuse & zélée qui me prie d'en réitérer l'annonce. Il ne sauroit effectivement être trop connu dans ces circonstances dont il remplit parfaitement les besoins, & ne peut qu'étendre les fruits qu'ont produit les volumes précédens, sur-tout parmi les habitans des provinces Belgiques & des contrées voisines auxquels la langue de l'auteur est familiere, qui parmi le peuple est presque la seule en usage, & qui par-là a beaucoup contribué à le garantir de la communication des vices & des erreurs, à le mettre sur-tout à l'abri de l'histrionisme : car dans tout le pays il n'y a pas de spectacle en langue nationale (*a*). L'é-

* 15 Déc. 1792, p. 596.

(*a*) Goropius, Stevin & d'autres, prétendent que c'est la langue des premieres colonies qui peuplerent l'Europe après le déluge, qu'elle est plus ancienne que l'égyptienne, la grecque & la romaine, que ces dernieres langues se sont enrichies de ses dépouilles &c. Quoique du premier abord cela paroisse fort extraordinaire, pour ne pas dire ridicule, on ne peut lire toutes les observations plus ou moins plausibles, qui appuient cette opinion, sans sentir un espece d'ébranlement : & si ces savans avoient su s'arrêter où il falloit, s'ils n'avoient pas

Quelques vues sur cet objet, 1 Mai, p. 22.

rudition très-variée qui regne dans cet ouvrage; le langage de piété & de ſentiment qui aſſaiſonne des raiſons profondément convaincantes;

ſongé à remonter juſqu'à Adam, s'ils avoient mis plus de choix dans les preuves, & rejetté celles qui ne pouvoient que paroître foibles & vaines, leur opinion eût peut-être été accueillie. Quoi qu'il en ſoit, la gloire que nous attribuons ici à la langue belgique, eſt plus inconteſtable que ſon antiquité, de même qu'elle eſt plus ſolide & plus digne de nos hommages. Je me ſouviens de lui avoir rendu quelque part le mien en ces termes, „ Quel fonds de reſſources „ dans une nation qui a ſu conſerver ſa franchiſe, „ ſa candeur, ſa probité, ſa Religion, ſes mœurs, „ contre le torrent contagieux qui emporte tout „ cela au loin! Caractere précieux que toutes les „ voies de corruption n'ont pu abatardir, caractere „ protégé en quelque ſorte & défendu par l'idiome „ national. Car, j'oſe le dire, nous devons beau- „ coup & nous ne ceſſerons de beaucoup devoir à „ cet idiome dont l'influence s'étend même ſur ceux „ de nos freres qui en ont un autre, mais dont „ les loix, les mœurs, les intérêts ſont liés avec „ les nôtres. Que je vous aime, langage antique & „ négligé de nos bons habitans de la Belgique! „ Que vos ſons un peu âpres & incultes * me ſont „ plus agréables que les doucereuſes inflexions des „ langues les plus ſubtiles & les plus ornées! Vous „ ne paroiſſez pas dans ces ouvrages brillans que „ la renommée célebre avec les erreurs qu'ils re- „ celent; on ne vous entend pas dans ces académies bruyantes où le ſophiſme eſt aſſis ſur le „ ſiege de la vanité. Mais par-là même vous êtes „ devenue pour nous un préſervatif excellent con- „ tre les folies & les vices des étrangers: le ſouffle „ de la contagion a pu infecter des individus; la „ maſſe du peuple eſt reſtée entiere, & c'eſt à vous „ qu'elle doit ce bienfait. „

* Les littérateurs indigenes ne conviennent pas de cela.

le contraste de la science des impies avec celle de Dieu, des leçons de la foi avec celles de la philosophie, le feront lire avec intérêt par tous les amis de la Religion & de la vérité.

Le même auteur vient de publier dans la même langue, un *Discours sur la Constitution françoise, sur la liberté & l'égalité*, ayant pour texte, *Attendite a falsis prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecùs autem sunt lupi rapaces : a fructibus eorum cognoscetis eos.* On comprend quels développemens amples & faciles a dû lui fournir un texte si complettement assorti au sujet. Rien n'égale la justesse de ses notes sur les dîmes, la liberté de la presse, le divorce, le théâtre, la spoliation des églises, la suppression des monasteres &c, & divers objets sur lesquels la corruption ou l'avidité philosophique exercent leurs spéculations.

Expositio & discussio tùm Decretorum comitiorum nationalium de *constitutione*, ut aiunt, *civili* cleri gallicani, & de juramento quod *civicum* vocant, cùm sacratissimorum momentorum quibus innixi omnes episcopi, quatuor exceptis, atque major necnon sanior pars sacerdotum huic juramento subscribere renuerunt. Auctore M. F. M. C. P. A. P. *A Treves*, 1792. 1 *vol. in-8vo. de* 88 *pag.*

NOUS avons sur la Constitution françoise & le serment civique un grand nombre d'excellens traités écrits en françois; mais dans

une contrée où il importoit beaucoup que cette matiere fût bien discutée, cette langue est peu connue, ou du moins peu en usage. On doit donc savoir gré à l'auteur de cette *Exposition*, d'avoir rassemblé dans un petit recueil écrit en latin, les principaux points de vue qui doivent fixer le jugement des catholiques sur un objet qui intéresse leur foi. On sait qu'en Allemagne, & particuliérement dans les provinces où les Emsiens & les Fébroniens sont parvenus à établir un schisme peu différent de celui de France, les prêtres jureurs & constitutionnels ont eu beaucoup d'imitateurs & d'apologistes. Les uns & les autres trouveront ici de quoi se détromper, s'ils sont de bonne foi; & s'ils ne le sont pas, comme ils ne peuvent guere l'être, ils y trouveront du moins des raisons qui les confondent pleinement. L'ouvrage porte une approbation très-flatteuse, de Mgr. Louis-Henri de la Fare, évêque de Nancy, un des prélats François réfugiés à Treves. » *Quod quidem opus*, y est-il dit, *tuendæ Religioni hisce luctuosis temporibus labefactatæ aptissimè accommodatum & perutile censemus, cùm in eo non tantùm elucescat doctrinæ catholicæ veritas, sed errores etiam in constitutione, de quâ agitur, portentosum in modum coacervati, tam lucidè quàm eruditè expugnentur; ità ut, de toto, juramenti civilis demonstretur impietas.*

Exercices intérieurs pour honorer les mysteres de notre Seigneur Jesus-Christ; par le P. François Nepveu. Quatrieme édition, revue & corrigée. A Paris, chez Heriſſant; à Bruxelles, chez Le Charlier *. 1 vol. in-12. Prix, 2 liv. 10 ſ.

PEU d'auteurs ont mieux traité les choſes ſpirituelles, ont mieux parlé des voies intérieures, que le P. Nepveu. A une grande connoiſſance du cœur humain il joignoit les lumieres de la Religion & de l'expérience, & ſur-tout ce ſentiment de la vertu que l'on fait paſſer ſi aiſément dans les autres quand on en eſt plein ſoi-même. Ces *Exercices* ſont excellemment propres à pénétrer les chrétiens des grands objets de leur foi, à les mettre à portée d'en ſaiſir, autant que la foibleſſe de notre intelligence le permet, la profondeur & l'étendue, & d'en embraſſer les conſéquences pratiques. Dans un tems où le nom de Jeſus-Chriſt eſt blaſphémé par des peuples jadis chrétiens, où *la Croix eſt traitée derechef de folie chez les nations* *, cet ouvrage ne peut avoir que des effets contraires, ramener à la foi, ceux qui n'en ſont pas encore tout-à-fait aliénés, & fortifier ceux qui la tiennent encore.

* Gentibus autem ſtultitiam. *I. Cor.* 1. 23.

* Le même libraire ſe trouvera avec un aſſortiment de bons livres à la foire de Namur & de Charleroi.

NOUVELLES

NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (*le* 16 *Avril*). La nouvelle de la rupture entre l'Angleterre & la France eſt arrivée ici par la voie de Smirne. Auſſi-tôt après que la Sublime-Porte eut reçu cette nouvelle, le miniſtere tint diverſes conférences, dont le vrai réſultat n'a point encore percé dans le public. Le Sr. Fonton vient d'apprendre par des lettres de Veniſe, que le Sr. Deſcorches, ci-devant marquis de Ste.-Croix, & chargé d'affaires auprès de la cour de Varſovie, s'eſt mis, à l'effet de le remplacer, en route pour Conſtantinople, avec une ſuite de 8 perſonnes, & que ſe faiſant précéder de l'arbre de la liberté ſurmonté du bonnet rouge, il alloit donner ce ridicule ſpectacle à une partie de la Dalmatie qu'il ſe propoſoit de traverſer. On a remarqué que la nouvelle de ce nouveau miſſionnaire n'a été rien moins qu'agréable au miniſtere de S. H., & l'opinion générale eſt que la Porte ne recevra point un miniſtre de la part des aſſaſſins de l'empereur des François, ſuivant l'expreſſion des Turcs. Le Sr. Fonton & 4 autres dragomans de l'ambaſſade de France, n'ont pas jugé à propos d'attendre l'arrivée de Deſcorches, & ils ont

donné leur démission. Le grand-seigneur manifeste de jour en jour plus d'opposition aux projets de la Convention nationale. Une preuve de cette opposition, c'est l'ordre donné derniérement au grand-amiral, & conçu en ces termes.

„ *La guerre actuelle entre la France, & les puissances de Prusse, d'Allemagne, d'Angleterre & de Hollande, & les hostilités qui se commettent, faisant manifestement entrevoir des combats & des attaques mutuelles tant par mer que par terre, & toutes les susdites puissances étant liées d'amitié avec la Sublime-Porte, qui est entiérement neutre; il a été trouvé nécessaire, comme il a été pratiqué pendant les époques des années* 1194 *&* 95 (*qui reviennent aux années* 1780 *&* 81) *lorsque quelques-unes de ces puissances étoient en guerre, de vous expédier le réglement dont la teneur s'ensuit.* „

„ *Les bâtimens des puissances en guerre se garderont de s'inquiéter réciproquement, de commettre des hostilités & des combats les uns contre les autres, dans les embouchures des ports près des échelles de ma jurisdiction, sous le canon des forteresses, & en-deçà de* 3 *milles : en conséquence des mémoires remis de la part de la Sublime-Porte aux ministres, à chacun séparément, & aux chargés d'affaires des susdites puissances qui résident à ma Porte de Félicité, ils devront les signifier par écrit à leurs cours respectives, à leurs consuls, & à tous ceux qu'il appartiendra, afin que ledit réglement maritime soit observé, & ils auront à donner réponse par mémoire à ma Sublime-Porte, pour qu'elle soit enregistrée dans son département.* „

„ *Toutes les puissances engagées dans la présente guerre ayant des liaisons d'amitié avec ma Sublime-Porte, auront soin d'ordonner par leurs mandats particuliers, & de recommander à tous les commandans de mer, & aux officiers qui se trouvent dans les isles de l'Archipel, ainsi qu'à tout*

„ *autre qu'il convient, qu'eu égard à notre neutralité,*
„ *ils doivent se garder de toute action contraire &*
„ *opposée aux ordres antérieurs & au réglement spé-*
„ *cifié ; de même qu'ils prennent garde de faire le*
„ *moindre mouvement à l'avantage & secours d'une*
„ *partie contre l'autre.* „

„ *Après donc que vous aurez ordonné ce que dessus, à tous ceux qu'il appartiendra, vous employerez toute diligence, par une exacte circonspection, à tout ce qui vient d'être spécifié & à tout ce que mon ordre actuel porte en substance ; & c'est bien spécialement à cette fin, que le présent commandement vient d'être émané & expédié, afin qu'aussi-tôt qu'il vous sera connu que les ministres d'Angleterre & de Hollande ont par mémoire demandé l'expédition du présent pour qu'on agisse en conséquence, & que toutes les puissances, présentement en guerre sont liées d'amitié avec ma Sublime-Porte, & que notre volonté impériale n'approuve rien qui soit contraire au réglement de l'année* 1194 *&* 1195, *vous aurez soin d'expédier des ordres par vos propres mandats, adressés aux juges, commandans & officiers, de même qu'aux commandans des forteresses, aux magnats de la mer, aux capitaines, commandans de ma flotte impériale, ainsi qu'à tout autre à qui il appartient, se trouvant dans les isles de l'Archipel, & dans les forteresses, ports & échelles, situés tant en Asie qu'en Europe.* „

„ *Et comme il vient d'être spécifié ci-dessus, vous ne permettrez pas aux vaisseaux de France, d'Allemagne, de Prusse, d'Angleterre & de Hollande, d'exercer des hostilités l'un contre l'autre, sous le canon des forteresses, ni à l'emboucbure des ports, ni près des échelles, ni en-deça de* 3 *milles ; & ceux qui contreviendroient & s'opiniâtreroient à ceci, seront amicalement empêchés par leurs consuls respectifs. Vous serez attentif sur les mauvais sujets, qui voudroient s'enrôler en qualité de soldats d'équipage, dans l'idée de faire des corsaires ; & aussi-tôt que vous serez informé d'un tel cas, vous vous saisirez de ces gens*

& les ferez punir par le droit juridique. De plus, vous aurez soin qu'aucun de nos sujets Musulmans & autres ne charge des effets sur les bâtimens des susdites puissances, sans avoir préalablement pris un document juridique de la part du consul respectif de la nation; qu'aucun des commandans & officiers de mer ne se mêle dans les combats que les bâtimens desdites puissances feroient en pleine mer, & ne prenne aucun parti en montrant de la partialité. „

„ *Finalement, toutes ces puissances étant amies de la Sublime-Porte, vous aurez soin d'ordonner qu'on se garde de témoigner la moindre partialité pour l'une ou l'autre des parties, en donnant la préférence à qui que ce soit. Vous agirez avec prudence, de sorte que rien ne se fasse contre la bonne amitié de la part de ce haut empire. Vous ferez également tous vos efforts pour que le susdit réglement soit exécuté; & par vos mandats vous ferez sentir que les contrevenans seront saisis & châtiés; que le susdit ordre soit publié avec précision & diligence, ayant continuellement l'inspection vous-même & sans perdre de vue la susdite affaire.* „

„ Ecrit au milieu de la lune de Schaban 1207 (*qui revient à la fin de Mars* 1793). „

RUSSIE.

PÉTERSBOURG (*le 27 Avril*). Le comte d'Artois est parti hier de cette capitale, & a pris la route de Revel pour s'y embarquer à bord d'une petite division de frégates, qui le conduira en Angleterre. L'impératrice a fait présent à ce prince d'une épée d'or avec l'inscription : *Avec Dieu pour le roi*; d'un beau diamant solitaire, & de diverses bijouteries. L'impératrice l'a défrayé à tous égards, & lui a fait même remettre une somme considérable en argent. Toutes les personnes de con-

ſidération qui accompagnoient S. A. R., ont auſſi reçu chacune quelque préſent de S. M. Quant à l'objet qui va conduire le comte d'Artois en Angleterre, il n'eſt pas bien connu, peut-être pas certain; & la ſituation des choſes, telles qu'il les trouvera à Londres, pourra influer ſur ſa deſtination ultérieure. Il paroît ſeulement qu'il y a une négociation ſur le tapis entre la cour Britannique & la nôtre, relativement à un corps de troupes de terre, que la Ruſſie fourniroit aux opérations communes contre la France. Il y a déjà quelques jours que M. Whitworth, miniſtre d'Angleterre, eut à ce ſujet une conférence avec les membres de notre cabinet. Demain il en aura une ſeconde. Dans peu l'on ſaura ce dont les deux puiſſances ſont convenues à ce ſujet.

PORTUGAL.

Lisbonne (*le* 1 *Mai*). Notre cour paroît déterminée à ſe réunir à la coalition des puiſſances armées pour rétablir l'ordre en France. Ce qui le fait préſumer, c'eſt l'ordre que le chargé d'affaires de cette nation a reçu de quitter cette capitale & le royaume, & les préparatifs hoſtiles qui ſe font dans tous nos ports. Le lieutenant-général Bernard Ramirez Eſqueval vient d'être nommé amiral de notre flotte, qui ſera compoſée de 11 vaiſſeaux de ligne & de quelques frégates. Il y a déjà 6 vaiſſeaux de ligne, 2 frégates & 2 bricqs, ſur le Tage entre Junquiera & Belem, prêts à mettre en mer. Douze cens jeunes gens de Porto ſe ſont

présentés volontairement pour servir sur la flotte ; ainsi que plusieurs matelots des provinces adjacentes, dont le nombre est de 4 mille. La nation se montre parfaitement disposée à concourir au succès de la guerre, si elle a lieu. La levée des matelots se fait par-tout avec le plus grand succès.

DANEMARCK.

COPPENHAGUE (*le* 11 *Mai*). L'arrivée de trois particuliers François, débarqués ici récemment, avoit donné lieu à divers bruits, comme s'ils étoient chargés d'une commission pour notre cour & celle de Stockholm, & que l'abbé Soulavie, désigné depuis long-tems pour une mission diplomatique en Suede, fût du nombre : mais il paroît que ces commissaires ne sont venus qu'afin de profiter, par la voie du commerce, de la neutralité Danoise & Suédoise, pour les besoins de leur nation. Ils achetent une grande quantité de grains, qu'ils paient argent comptant ou en bonnes lettres de change, & qu'ils expédient à leurs propres risques & dépens pour la France. Il paroît certain que ni le Danemarck ni la Suede ne se départiront de leur systême actuel ; & la réponse que le régent de Suede a faite à la lettre de Monsieur sur la mort de Louis XVI, semble n'impliquer aucune reconnoissance de la qualité de régent, que ce prince prenoit dans sa notification. L'armement d'une escadre, ordonné par cette derniere cour, a été contremandé.

Le 8 de ce mois, le comte d'Artois arriva

dans cette ville, revenant de Pétersbourg, ſous l'*incognitò* d'un officier François. Le lendemain, il ſe rendit par terre à Helſingor, où il s'eſt rembarqué à bord de la frégate Ruſſe qui l'avoit amené ici, pour ſe rendre à Londres ou à Oſtende ſuivant les circonſtances.

POLOGNE.

VARSOVIE (*le* 8 *Mai*). M. de Sievers, ambaſſadeur de Ruſſie, vient de faire remettre à la confédération-générale de Pologne deux notes, pour lui donner à connoître que la cour de Pétersbourg ne tardera pas de mettre à exécution les réſolutions qu'elle a priſes. Dans la premiere de ces notes, l'ambaſſadeur demande le ſéqueſtre des biens de tous les émigrés Polonois, ainſi que de ceux qui ont pris part à la révolution du 3 Mai, & qui juſqu'à ce jour, s'occupent dans les villes de Leipſig, de Vienne & de Paris à forger des plans qui ont pour but de conſerver & de rétablir le pernicieux ſyſtême de révolution démocratique. La ſeconde note eſt relative aux proteſtations du vice-maréchal Walewsky & du hetman comte de Rzewusky contre les déclarations des deux puiſſances alliées. L'ambaſſadeur Ruſſe y dit qu'il n'avoit d'abord enviſagé la proteſtation du maréchal que comme un écrit dans lequel l'auteur avoit prétendu ſe faire un mérite de ſon oppoſition; mais que dans celle du hetman, il avoit entrevu clairement les ſentimens les plus hoſtiles quoiqu'artificiellement enveloppés ſous des expreſſions qui marquoient un patriotiſme exalté; de plus, qu'ayant été inſtruit par un courier que

le baron d'Ingelström lui avoit expédié, des préparatifs de guerre qui se faisoient sourdement dans l'arsenal de Varsovie, il alloit faire occuper de suite par les troupes Russes non-seulement les biens des deux susdits officiers dont les intentions hostiles étoient manifestement connues, mais encore les biens de tous ceux qui oseroient désormais présenter de pareilles protestations. Quant au maréchal, il exigeoit qu'il se démît incessamment de sa dignité, dont proprement il n'avoit exercé les fonctions que par *interim*. La confédération-générale a fait remettre le 28 Avril à M. de Sievers, une Note dont voici la teneur.

„ La confédération-générale des deux nations, ayant enjoint aux soussignés de répondre aux notes de S. Ex. M. de Sievers, ambassadeur extraordinaire de S. M. I. de toutes les Russies, datées des 9 & 18 du mois courant, ils se trouvent chargés & contraints d'avouer que la confédération ne s'est jamais attendue à une déclaration de la prise des provinces de la république, & qu'elle s'est trouvée par conséquent après la réception de la premiere note, dans la situation difficile & épineuse de concilier les sentimens douloureux dont elle s'est sentie pénétrée, avec les égards dus à des puissances voisines & alliées : situation qui a uniquement été cause d'une plus longue délibération. La confédération-générale a cru en effet pouvoir supposer, d'après l'énoncé des notes qui lui ont été remises tant de la part de S. M. I. de toutes les Russies, que de celle de S. M. Prussienne, que la prise des plus riches contrées de la république de Pologne, & dont l'étendue surpasse celle de la part qui lui est laissée, n'est plus un objet de négociation susceptible d'un arrange-

ment mutuel ; mais plutôt une déclaration de ce qu'il a plu à ces deux puiſſances, de ſoumettre à leur domination, & il a paru par conſéquent à la confédération-générale, qu'un pouvoir quelconque, & même celui de la diete, n'étant pas à même de détourner le déſaſtre qui vient de fondre inopinément ſur la république, il auroit été du devoir de ladite confédération, qui par un ſerment ſolemnel s'eſt obligée à la face des autels, de maintenir l'intégrité du pays dans la plus petite partie, & de ſe ſouſtraire à la moindre participation de tout ce qui pourroit la rendre parjure. Les délibérations n'ont donc roulé depuis, que ſur les moyens propres à ſauver l'honneur d'une conſcience nette & irréprochable, après que la confédération s'eſt vue hors d'état de ſervir utilement la patrie, & à mériter par une contre-déclaration loyale, de ſe voir plutôt plainte que méprisée, à la ſuite d'un événement qu'elle ne peut ſe reprocher d'aucune maniere, & dont elle eſpere être juſtifiée aux yeux d'un public équitable & compatiſſant. „

„ C'eſt dans un combat de ſenſations pareilles, que la ſeconde note de S. Ex. M. l'ambaſſadeur, datée du 18 Avril, a été remiſe à la confédération-générale, laquelle eſt forcée en outre de craindre les reproches de la nation, au ſujet de ſon inaction, ſur-tout après avoir été informée que tout ce qui a été livré à la nombreuſe armée de S. M. I. ne ſeroit bonifié qu'après la publication des univerſaux, pour aſſembler une diete extraordinaire ; elle vient de charger enfin les ſouſſignés, pour qu'au nom de la confédération-générale, & d'après ſes ordres exprès, ils déclarent que ladite confédération-générale ſe croit juſtifiée pleinement devant l'Etre-Suprême & l'équité compatiſſante des puiſſances voiſines & alliées, ainſi que pardevant ſa nation juſte & impartiale, au ſujet du partage de la Pologne, & par rapport aux

mesures qu'elle prend, d'après les loix garanties par ces mêmes puissances, en rappellant les membres ou conseil-permanent, qui n'a pas encore rendu compte de son administration passée, en substituant de nouveaux membres à la place de ceux qui se trouvent légalement exclus, & pour remédier au complet établi par la loi de 1775, en rendant en outre à cette magistrature toute l'activité qui lui a été donnée, aux fins de subvenir efficacement aux besoins urgens de la république & de continuer son gouvernement. „

„ Les soussignés se flattent que S. Ex. M. l'ambassadeur voudra trouver la présente réponse aussi loyale & droite, que toutes les actions de la confédération l'ont toujours été, & qu'il en donnera connoissance à sa cour, en justifiant tout ce qui a pu être l'effet d'un pouvoir trop limité, par un serment de ladite confédération-générale, prêté solemnellement. „

Signés Pulawski, vice-maréchal de la confédération de la Couronne; Zabiello, maréchal de la confédération de Lithuanie.

Varsovie, depuis le départ du roi, & l'assemblée de la diete à Grodno, est devenue une espece de désert; & il ne faut pas douter que par le nouvel ordre de choses qui va fixer le sort de la Pologne, elle ne perde beaucoup de sa considération & de sa splendeur. Si les gens du monde & quelques négocians s'affligent de ce changement, le gros des bourgeois le regarde avec assez d'indifférence. Les mœurs & la vraie félicité des habitans peuvent y gagner. Il est certain que le luxe, la frivolité & la corruption étoient montés dans peu de villes au point où ils étoient ici. La fureur imitative qui fait en quelque sorte le caractere des Polonois ac-

tuels, que le grand Fréderic appelloit pour cela *des singes* (*a*), se manifestoit ici d'une maniere particuliere ; tous les vices & ridicules des François étoient accueillis comme des productions indigenes, & se répandoient rapidement dans les provinces (*b*). Malheureu-

---

(*a*) Voyez quelques observations sur ce sujet, 1 Juillet 1791, p. 369. *Rien*, dit M. de Buffon, *n'est plus opposé à l'imitation, qu'une forte dose de bon sens* ; d'après quoi il est difficile de comprendre comment une nation généreuse, fiere, guerriere, & encore un peu honorablement sauvage, qui montra si long-tems un grand caractere, ait pu se ravaler à être *les singes* des François, du plus léger & du plus volage peuple du monde. Mais il faut remarquer que les vieux Polonois, & ceux qui vivent éloignés de la cour, ne sont pas dans le cas de ce reproche qui ne date pas de fort loin ; il faut se rappeller les moyens employés depuis l'avénement du roi actuel pour franciser la Pologne, & qu'aucun expédient n'a été négligé pour cela, jusqu'à faire venir à Varsovie & accueillir comme une reine, la bavarde grand-mere des philosophes, madame Géofrin.

(*b*) C'est encore un nouvel exemple de la funeste influence des capitales sur le corps de l'état. Ces foyers de luxe & de tous les genres de corruption & de séduction, sont des mines creusées sous les fondemens des empires, dont l'effet plus ou moins tardif est toujours infaillible. J'entends les capitales telles qu'elles sont aujourd'hui, devenues des gouffres qui absorbent tout sans rien restituer, des masses parasites tout-à-fait improportionelles à celle de l'ensemble (Voyez BERLIN, LONDRES, PARIS, dans le *Dict. Géog.*). Varsovie est d'ailleurs une vraie superfétation en fait de capitale. Cet

ſement le roi qui en avoit pris perſonnellement le goût à Paris, protégeoit & encourageoit tout cela; & ſi la révolution de 1791 avoit pris conſiſtance, toute la Pologne devenoit un club. La diete de 1766, en bouleverſant la conſtitution, établiſſant une eſpece d'indifférence en fait de religion, frappant ſur la catholique, pour favoriſer des ſectes qui juſques-là n'avoient été que tolérées, l'enlévement qui ſe fit au milieu de l'aſſemblée du courageux Soltick (*a*) & de pluſieurs ſénateurs zélés pour la Foi & les loix de l'état, les événemens qui ſuivirent les réglemens de cette diete dictés & ſanctionnés par la violence, tout cela avoit préparé la révolution Franco-Polonoiſe (*b*), & par-là

Autres réfl. dern. Journ., p. 119,

---

honneur appartient à Cracovie, où ſe trouvent les antiques monumens de la nation, les tombeaux de ſes apôtres, de ſes héros & de ſes rois: mais placée, quoique très-agréablement à l'ombre du Krapach, dans un pays où l'air de France & de la moderne Allemagne arrivoit difficilement, cette grave & antique cité s'eſt vue ſupplantée par la frivole & lubrique Varſovie; & le ſouffle de cette courtiſane a flétri toute la Pologne.

(*a*) On ſe rappelle que cet illuſtre évêque de Cracovie fut conduit en Sibérie, d'où il ne fut rendu à ſon Egliſe qu'après pluſieurs années d'un exil tel que l'on endure dans ce pays-là. Dans un diſcours véhément adreſſé au roi en faveur de l'Egliſe de Pologne, il n'avoit pas craint de lui dire: *Si ſua majeſtas velit eſſe Boleslaus, lubens ero Stanislaus*; faiſant alluſion à S. Staniſlas, évêque de Cracovie, ſous le regne de Boleſlas.

(*b*) Il faut convenir cependant qu'avant cette

même ſon premier & ſon ſecond démembrement. On diroit que les puiſſances voiſines, témoins & quelquefois coopératrices de nos puérilités, ſe ſont accordées à nous conſidérer comme étant dans le cas d'une tutele, par une incapacité reconnue de conſerver & d'adminiſtrer la choſe publique; & qu'elles ſe ſont chargées à l'envi de l'honorable & par fois profitable fonction de tuteurs, ſans néanmoins attendre le conſentement du pupille. Peut-être n'en ſerons-nous pas plus mal : & à pluſieurs égards on voit déjà des apparences d'un mieux *. —— Du reſte, ce qui étonne ou afflige les hommes vulgaires

* Dern Journ., p. 125.

époque l'eſprit François avoit déjà pénétré en Pologne. Car voici ce que je trouve dans mon Itinéraire en date du 22 Octobre 1766, au tems même que la fameuſe diete ſe tenoit. „ Le tolérantiſme „ & l'incrédulité commencent à s'emparer de la „ Pologne, & y ont déjà fait de grands ravages. „ D'un autre côté, les uſages les plus ſuperſti- „ tieux & les plus païens y ſubſiſtent encore, „ ſur-tout en Lithuanie, dans la Ruſſie blan- „ che &c. „. Il faut convenir encore que plus anciennement la Pologne avoit déjà quelques ſymptomes de la maladie qui la diſſout en ce moment; comme on peut s'en convaincre par la prédiction des rois Caſimir V & Staniſlas Leczinski. Voyez le Journ. du 15 Juin 1775, p. 891 & 892. — Beau diſcours du grand-chancelier de la couronne, *ibid.* p. 890. — Autres obſervations hiſtoriques & politiques ſur la Pologne, 1 Janv. 1785, p. 36. Sa décadence depuis Sobieski, *ibid.* 37. Chevaliers Polonois devenus des *avocats*, *ibid.* Combien les atteintes données à la Religion lui furent funeſtes, 1 Janvier 1786, p. 4.

dans ces sortes de révolutions, nourrit & affermit la vraie philosophie dans ceux qui observent d'un œil paisible les scenes grandes & petites de ce monde, & les mouvemens de ce théâtre politique dont les décorations se succedent avec tant de rapidité, qu'à peine occupent-elles quelques momens dans la représentation générale. (*a*)

Præterit enim figura hujus mundi. I. Cor. 7.

DANTZIG (*le 9 Mai*). Avant-hier, toutes les classes des habitans de cette ville, ainsi que 11 députés de celle de Thorn, ont prêté foi & hommage au roi de Prusse, avec les solemnités usitées, entre les mains du lieutenant-général de Raumer & du baron de Schleinitz, président de la régence, en qualité de commissaires royaux nommés pour cette fin. Les médailles & jettons d'or & d'argent qui ont été frappés & distribués à cette occasion, représentent le buste du roi, avec la légende : *Fridericus-Guilhelmus Borussorum rex*; & sur le revers, un aigle volant, avec l'exergue : *Vobis quoque pater*; & plus bas : *Boruss. meridion. fid. præst.* 1793.

ITALIE.

TURIN (*le 28 Avril*). On continue de faire les plus grands préparatifs, pour attaquer incessamment les François. Le prince de Carignan & le général Strafoldo sont partis d'ici

(*a*) Considérations sur ces vicissitudes, 1 Sept. 1789, p. 68. — 1 Octob. 1789, p. 168 & autres cités *ibid.* — Hommage qu'elles rendent au seul roi éternel, *Discours sur div. sujets de Religion & de morale*, *tom. I*, *p.* 367.

pour l'armée, & ils feront immédiatement fuivis par le roi, le duc de Chablais, & le duc de Montferrat, afin d'ouvrir la campagne. Le prince de Piémont refte dans la réfidence, où les bourgeois armés montent la garde. Quoique nos troupes aient chaffé la flotte ennemie devant Cagliari, & que les François fe foient retirés de l'ifle de Sardaigne, le gouvernement a pris la réfolution de conftruire à Cagliari de nouveaux forts, & de les munir de canons du plus gros calibre, afin de rendre cette place l'une des plus refpectables de l'Europe. On apprend qu'on fait en outre dans toute l'ifle de nouvelles levées tant en infanterie que cavalerie. Les François font encore en poffeffion des petites ifles de St.-Pierre & d'Antioche.

Le chevalier de la Place, commandant à Oneglia, mande dans fa derniere lettre à notre cour, qu'une flotte Françoife, compofée de 2 vaiffeaux de ligne, 4 frégates, 4 chaloupes canonieres & 1 bricq, qui a paru le 18 au matin, dans les environs de cette ville, fe difpofoit à la bombarder & à y faire une defcente. Auffi-tôt le commandant fit donner le fignal, par un coup de canon, pour raffembler les troupes de terre & de mer. La milice réunie aux troupes de ligne, fut placée dans les redoutes fur les bords de la mer, pour s'oppofer à la defcente de l'ennemi. Bientôt la flotte Françoife parut en ordre de bataille & fit feu fur la ville, de toute fon artillerie. Les batteries ripofterent avec des boulets rouges qui endommagerent fi fort la flotte Françoife, qu'elle fe retira fans attendre la feconde décharge.

Il y a journellement des affaires entre nos volontaires & nos milices, & les avant-postes des François. Derniérement un bataillon Sarde attaqua l'ennemi supérieur en nombre, le battit & lui prit 4 pieces de canon. On apprend que l'armée Françoise dans le comté de Nice, manque de subsistances. La disette se fait particuliérement sentir à Monaco, Nice & Menton. Elle a causé une insurrection dans cette derniere ville Il arrive continuellement au quartier général de Saorgio, des ouvriers qui se sauvent de Nice, pour se soustraire à la recrue Françoise. ——— On assure que le général Biron a demandé une suspension d'armes, & qu'elle lui a été refusée.

ANGLETERRE.

LONDRES (*le* 17 *Mai*). Le gouvernement a reçu, le 17 de ce mois, des dépêches tant du duc d'Yorck, commandant en chef de l'armée Britannique, que de milord Auckland, ambassadeur du roi à la Haye, relatives à la guerre contre la France. Il est question du départ d'un renfort de troupes pour le continent. Le 10 il a été embarqué à Wolwich un détachement de 15 officiers & de 220 soldats du corps d'artillerie, que le duc d'Yorck avoit expressément demandé avec 12 pieces de gros canons, plusieurs mortiers & obusiers. On parle plus que jamais du siege de Dunkerque, ainsi que d'une descente sur la côte de Bretagne ou du Poitou, pour seconder la contre-révolution qui a lieu dans ces provinces, & qui a déjà fait assez de progrès, pour

s'en

s'en promettre un ſuccès complet pour peu qu'on prête la main à ceux qui l'ont opérée. C'eſt pour cette expédition qu'on croit deſtinée particuliérement la légion d'émigrés François, ſous les ordres du comte de la Châtre, qui s'eſt formée de l'aveu de notre gouvernement. Cependant tous ces projets paroiſſent être éventuels, non moins qu'une vigueur plus grande, qu'il n'en a été mis juſqu'à préſent dans toutes nos opérations & préparatifs.

Il a encore été queſtion, dans la ſéance des communes du 7 de ce mois, de réforme parlementaire. Ce fut M. Grey qui s'élança dans l'arene, & prétendit en prouver la néceſſité. Il fut ſecondé dans ſa motion par M. Erskine. Mais Mrs. Jenkinſon, Powis & Windham l'attaquerent avec énergie, en déclarant qu'on devoit s'oppoſer de toutes ſes forces à toute innovation dans la conſtitution. „ Il eſt aiſé, dit M. Jenkinſon, d'imaginer „ & de bâtir des ſyſtêmes ſur les différentes „ formes de gouvernement ; mais quand ils „ ne ſont pas ſanctionnés par une longue ex- „ périence, le ſimple eſſai en eſt preſque tou- „ jours funeſte au bonheur & au repos des „ peuples. Le bien dont on jouit eſt cer- „ tain ; pourquoi courir le riſque de le per- „ dre „ ? Un grand nombre de membres manifeſterent la même opinion. M. Pitt lui donna une plus grande étendue, & rappella les déſordres effroyables qu'une prétendue réforme avoit produits dans un royaume voiſin. „ Les argumens, dit-il, dont je fis uſage l'année

„ dernière contre une réforme, ont dou-
„ blé de force contre cette même mesure.
„ Ce qui s'est passé en France, doit nous ser-
„ vir de leçon de prudence, d'avertissement,
„ & d'alarme. Puisse-t-elle être toujours pré-
„ sente à nos yeux, & ne s'effacer jamais du sou-
„ venir du peuple, jusqu'à la postérité la plus
„ reculée ! Nous avons vu une autre année
„ d'excès, de massacres, de déprédations &
„ d'horreurs de toute espece. Les énormités
„ commises dans cette nouvelle année ont
„ effacé jusqu'aux traces de celles qui les
„ avoient précédées. Nous n'avions vu avant,
„ que les germes & les fleurs de leur nouvel
„ arbre de la liberté; mais à présent nous
„ en voyons les fruits dans toute leur ma-
„ turité. Tout a découlé réguliérement des
„ principes que ces monstres avoient propa-
„ gés. Ils avoient cherché à répandre les mê-
„ mes semences sur le sol Britannique, & à
„ y transplanter le même arbre, & à la fa-
„ veur du prosélitisme, ils avoient envoyé des
„ émissaires pour l'y faire croître. Ils avoient
„ éparpillé les droits de l'homme, & planté
„ des sociétés affiliées. Graces en soient ren-
„ dues à Dieu ! le peuple Anglois a pris l'a-
„ larme à tems, & a arrêté les progrès du
„ mal. Cependant qu'on ne s'y méprenne
„ point, le monstre, quoiqu'étouffé, n'est pas
„ encore détruit; il n'ose plus se montrer sous
„ la hideuse forme de l'insurrection, mais il
„ se couvre du masque plus plausible de la
„ réforme parlementaire. N'est-il pas bien re-
„ marquable que toutes les sociétés affiliées

„ aient embraſſé le plan d'une réforme par-
„ lementaire, à l'inſtant qu'il s'eſt formé des
„ aſſociations qui ont oppoſé aux principes
„ François le bon ſens, & la loyauté de la
„ majorité de la nation ? N'eſt-il pas bien
„ remarquable que toutes les pétitions qui
„ ſont ſur la table, aient été préſentées par
„ les membres promoteurs de la réforme ?
„ N'eſt-il pas remarquable que ces mêmes pé-
„ titions aient toutes un air de famille, qu'on
„ y trouve les mêmes erreurs de calcul ? Quel
„ cas doit-on faire de ces ſortes de pétitions ?
„ Ne ſont-elles pas évidemment fabriquées ?
„ Ne ſont-ce pas autant de ruiſſeaux qui par-
„ tent d'une même ſource ? N'expriment-
„ elles pas le vœu de ce petit nombre d'in-
„ dividus qui voudroient changer la forme
„ de notre conſtitution ? Car d'un côté, c'eſt
„ la nation entiere qui ſe montre ſatisfaite
„ de la condition préſente, & qui eſt déter-
„ minée à maintenir les avantages dont elle
„ jouit ; de l'autre c'eſt une poignée de mé-
„ contens, qui n'aſpirent qu'à la ſubverſion
„ du gouvernement „. Les débats s'étant pro-
longés juſqu'à 5 heures du matin, le parti *ré-formateur* reçut encore un échec : la motion de M. Grey fut rejettée à la très-grande majorité de 282 voix contre 49.

Le 12 de ce mois, on a fait lecture dans toutes les égliſes paroiſſiales, d'une lettre adreſſée par l'archevêque de Cantorbery aux évêques des différens dioceſes, & d'une autre de la part des évêques à leurs miniſtres. L'objet de ces lettres paſtorales eſt de recomman-

der, conformément aux desirs du roi, la continuation des dons charitables en faveur du clergé François. Le sermon sur la charité, que l'archevêque de Cantorbery avoit ordonné de prêcher le 19 du mois dernier dans toutes les églises & chapelles du royaume, a eu le plus grand succès. Tout le monde s'est empressé de voler au secours des illustres persécutés, qui ont recueilli une somme de plus de 30 mille livres sterling.

DUBLIN (*le* 1 *Mai*). L'assemblée des catholiques Irlandois a voté dans sa derniere séance une adresse au roi, dans laquelle ils témoignent à S. M. combien ils sont reconnoissans envers elle de sa recommandation en leur faveur auprès du parlement d'Irlande; ils font profession de la fidélité la plus inviolable pour un monarque qui s'est rendu si cher par tant de preuves de bonté, & le supplient de coopérer à leur entiere émancipation. Ils voterent ensuite une somme de 2 mille livres sterling pour une statue pédestre du roi; 15 cens livres sterling au conseiller Toane; 500 liv. sterl. à l'honorable Simon Butler, & mille livres sterling à Todd-Jones, écuyer.

ALLEMAGNE.

VIENNE (*le* 17 *Mai*). La plus grande activité regne dans notre ministere relativement aux opérations de guerre. Il est encore parti d'ici ces jours derniers, des transports considérables de munitions & d'instrumens de siege. Le régiment de cuirassiers de Wallis a remplacé les carabiniers dans la garnison de cette ville. Nous

attendons également l'infanterie de Tranſilvanie qui, dans le courant de ce mois doit relever ici les régimens qui ont eu ordre de différer leur marche juſqu'aux premiers jours de Juin.

Il y a eu quelque changement dans le miniſtere étranger de notre cour. Le comte de Stadion, qui réſidoit auprès du roi d'Angleterre en qualité de miniſtre-plénipotentiaire, ayant ſollicité & obtenu la permiſſion de ſe retirer, aura pour ſucceſſeur le comte Louis de Stahremberg, fils aîné du grand-maître de la cour & ambaſſadeur auprès de L. H. P. On ignore juſqu'ici par qui ce dernier ſera remplacé à la Haye. Le comte d'Hartig, conſeiller intime d'état & envoyé-extraordinaire à la cour électorale de Saxe, vient de requérir l'empereur, de lui accorder ſa retraite, en expoſant qu'un crachement de ſang & une longue maladie de poitrine le retenant depuis plus d'une année à Prague, ſans être en état de retourner à ſon poſte, il n'y avoit qu'une vie tranquille qui pût lui offrir l'eſpérance de prolonger ſes jours. ——— Le prince de Salm-Salm, évêque de Tournay, a été nommé à l'archevêché de Prague, vacant par le décès du comte de Przichowsky.

Le voyageur aérien Blanchart que l'on croyoit en Amérique, a été derniérement arrêté dans le Tyrol, & renfermé dans la forteresse de Kufſtein; on l'accuſe d'avoir voulu propager dans ces cantons des principes contraires au repos public. (*a*)

(*a*) On remarque conſtamment que les partiſans

Tous les jours on s'apperçoit des mauvaises suites des réformes faites sous les deux administrations précédentes, & de la difficulté de remplacer d'anciens établissemens inconsidérément détruits. La suppression des Trinitaires est du nombre. L'on apprend avec autant de surprise que de compassion, qu'il y a 4100 personnes des deux sexes tombées entre les mains des Turcs en 1788, 1789 & 1790, qui ne sont pas encore de retour. On en voit circuler les listes pour exciter la charité & leur procurer des secours. L'empereur a ordonné que le produit des biens enlevés aux Trinitaires, si on peut en découvrir quelques débris, fût employé à cette fin ; & comme l'on ignore où sont précisément les captifs, & avec qui il faut traiter de leur rançon, on promet des récompenses à ceux qui en donneront des notions précises. Jamais ce cas n'a existé ici avant l'abolition de cet ordre respectable, auquel Voltaire lui-même a rendu un hommage non suspect. (*a*)

---

les plus chauds des prétendues découvertes modernes, sont aussi les plus ardens promoteurs du jacobinisme, qui est comme la derniere scene de la piece, dont le mesmérisme, le cagliostrocisme, les ballons, les conducteurs, l'inoculation, & d'autres folies plus ou moins meurtrieres, ont préparé le dénouement.

(*a*) Ces secourables Religieux alloient, comme le bon pasteur, chercher les ouailles perdues ; ils se répandoient par tout l'empire Ottoman, parcouroient les côtes d'Afrique & d'Asie, & s'informoient avec

FRANCFORT (*le* 18 *Mai*). Le blocus de Mayence eſt toujours dans le même état. Le ſiege en forme n'eſt pas encore commencé. On diroit que la pénible ſituation de cette ville ſe prolonge, & que ſes ſouffrances ſe multiplient en proportion du grand nombre de philoſophes, de moines & clercs apoſtats qu'elle avoit dans ſon ſein. Preſque tous les profeſſeurs de l'univerſité ſont devenus d'enragés clubiſtes, dont pluſieurs ſont déjà entre les mains des Pruſſiens, entr'autres un certain Blau, prêtre, chanoine & profeſſeur de Théologie dogmatique. Qu'on imagine quels principes les candidats de l'état ſacerdotal ont puiſés dans une telle école!... Les gens

Réflex. analogues, 15 Mars, p. 451. — 1 Mai, p. 27.

---

la ſollicitude de la charité, du local & de la ſituation des captifs : ceux qu'ils ne pouvoient racheter avec les moyens préſens, étoient conſignés ſur leurs tablettes, recommandés à leurs parens & amis, qui de leur côté avoient la conſolation d'apprendre ce qu'étoient devenues des perſonnes chéries & pleurées. Aujourd'hui il faut proclamer des prix pour découvrir où elles ſont, pour ſavoir ſi elles vivent ou ſi elles ſont mortes en eſclavage.... François II n'eût point excédé en juſtice, ſi au moment que ſon indignation s'eſt portée ſur cet objet, il eût fait prendre tous les philoſophes, grands & petits, qui ont coopéré à ces belles réformes, qui les ont conſeillées, dirigées, ou exécutées; & les eût fait tranſporter ſur le territoire Ottoman avec défenſe, ſous peine de la vie, de remettre le pied dans les états Autrichiens, ſans ramener tous les fideles ſujets que leurs avares & irréligieuſes opérations ont ſi long-tems détenus dans les fers.

à réflexions, qui combinent les causes avec les effets, croient voir un trait de la divine justice dans la longue détresse de la ville d'Allemagne, où l'impiété s'étoit annoncée avec le plus d'audace, où le schisme d'Ems a eu sa principale source, où l'autorité du chef de l'Eglise a été le plus ignominieusement repoussée; ville que les plus puissantes armées, les plus habiles généraux, & un grand roi en personne n'ont pu délivrer encore, & qui reste depuis six mois sous la main de ses tyrans, à l'aspect de tous ces secours. —— On a remarqué aussi que le jardin de la *Favorite*, pour l'extension duquel l'archevêque-électeur avoit anéanti la plus belle chartreuse de l'Europe, avoit été démoli & fondamentalement détruit par les François; & on s'est rappellé l'observation de Henri Spelman, dans son *Histoire des sacrileges*, qu'aucune rapine du sanctuaire ne servoit à un ouvrage durable. —— Quant à la famine qu'on dit regner dans la ville, les nouvelles en sont exagérées; mais il est vrai que la viande y est très-rare & d'une cherté excessive : comme si dans une ville où l'abstinence du Vendredi & du Samedi a été abolie, contre la loi & l'usage de l'Eglise universelle, l'on dût être puni d'une gourmandise criminelle, jusqu'à se croire heureux, si on peut se procurer de ce Stockfisch que l'ex-Jésuite Jung & autres écrivains stipendiés du Vicariat ont si indignement calomnié *.

* 18 Avril 1786, p. 578. — 1 Août 1786, p. 548 & suiv.

LIEGE (*le 25 Mai*). Antoine-Casimir baron de Stockhem de Heers, chanoine de la

cathédrale, a été sacré le 12 de ce mois dans la chapelle du palais, évêque de Canope, par notre évêque-prince, assisté des abbés de St. Laurent & de Beaurepaire. S. A. a rempli le vœu général, en choisissant pour son suffragant, un prélat si recommandable par la pureté & la douceur de ses mœurs, l'orthodoxie de ses principes, son zele pour la Religion, & la rare modestie qui le caractérise.

FRANCE.

PARIS (*le* 20 *Mai*). La face des affaires dans la malheureuse France devient de plus en plus sérieuse. Les observateurs un peu éclairés avoient remarqué depuis long-tems, que jamais les forces de toutes les puissances de l'Europe même réunies ne pourroient contraindre la nation Françoise à se soumettre à une forme de gouvernement, qu'elle ne voudroit point; que ce seroit dans son sein même, qu'éclorroit tôt ou tard le germe d'une contre-révolution. Cette époque paroît approcher; & ce sont les excès, les rigueurs, les énormités de toute espece, commis par le parti dominant, par la Convention, par les Jacobins & leurs affiliés, qui en hâtent l'explosion. La révolte, commencée dans le département de la Vendée, a déjà embrasé six ou sept départemens. Tout le Poitou, la partie de la Bretagne à la gauche de la Loire, & l'Anjou, sont au pouvoir des insurgens, qui déjà s'étendent dans celui d'Indre & Loire, ou l'ancienne Touraine, & dans celui de la Vienne, manifestant le dessein de s'approcher par les anciennes pro-

vinces d'Orléanois & de Blaisois vers Paris. Presque par-tout les forces de la Convention sont repoussées, défaites, dispersées, & (ce qui plus est) découragées, au point de ne plus vouloir servir & de retourner chez elles.

Ce fut dans la séance du 13, que le coup d'alarme s'est particuliérement fait sentir. Des députés extraordinaires des Deux-Seves, admis à la barre, ont exposé (suivant l'expression d'un de nos Journalistes) *la vérité toute entiere* sur l'état des départemens, en proie à la guerre civile. » Cette vérité est terrible, » ajoute-t-il; mais on aggrave ses maux en » redoutant de les envisager. On la cachoit » aux rois; ayons du moins sur eux l'avantage » de savoir l'entendre ». En effet, l'on ne peut se dissimuler que la contre-révolution marche à grands pas vers le cœur de la France. Barrere lui-même donna ce jour-là lecture de deux lettres datées de Tours, le 8 & le 10 Mai, qui ne laissoient aucun doute sur les progrès des Royalistes. En voici le contenu.

„ *Les plus grands dangers nous menacent : Thouars est pris : trois mille prisonniers nous ont été faits. Le mal est à son comble : le nombre des brigands augmente : ils ont tout ce qu'il leur faut. Loudun est évacué. Une commission centrale part aujourd'hui pour Chinon, afin d'y concerter les moyens de défense. La légion Germanique est dans les meilleurs sentimens depuis l'arrestation de son état-major. Un détachement de cette légion vient d'être envoyé à Chinon. Tous les citoyens sont en réquisition. Les gens suspects sont arrêtés tous les jours. L'esprit public se réchauffe. Des armes, des généraux, des fonds; 5 mille hommes viennent de se rendre, & Thouars*

avec eux. Les Marseillois se sont battus vigoureusement ; ils n'ont jamais voulu capituler : dix fois ils ont arraché le drapeau blanc, planté sur les murs de cette ville. Quand ils n'ont plus eu de cartouches, ils se sont jettés sur les rebelles, la baïonnette au bout du fusil ; il n'en reste que six. Les chefs des rebelles gardent tous les volontaires, & renvoient tous les paysans, qui jurent de maintenir la Religion catholique, & qui crient vive Louis XVII. *Un de ceux qui a fait ce serment, vient d'être arrêté ici.* ——— *Ligonier est aux prises dans ce moment : sans doute il sera plus brave que Quetineau.* ,,

,, *Du* 10. *Nous sommes toujours dans la même position : nous avons toujours à combattre la terreur panique & les fausses nouvelles. Je fais tout ce que je puis pour l'anéantir. Quinze mille hommes sont en possession de Thouars. Vous verrez par les rapports particuliers, que Quetineau, agent de Dumourier, a livré cette place, & les hommes qui la défendoient, aux rebelles. Nous partons pour Chinon. Nous allons réunir une petite armée, en attendant les nombreux bataillons qui nous sont promis. Il arrive de tous les districts des hommes, des armes, & des munitions. Envoyez-nous des officiers intelligens.* ,,

Les nouvelles reçues depuis ce tems-là, sont plus effrayantes encore. Outre la ville de Thouars, & celle de Loudun, Montreuil est au pouvoir des contre-révolutionnaires, & l'on assure même que leur général Gaston marche maintenant sur 5 colonnes, que tout se soumet volontairement sur son passage, & que les Royalistes trouvent par-tout d'autant plus de partisans, qu'ils ne font tort à personne, & se conduisent avec la plus grande régularité. La cartouche qu'ils délivrent aux

gens, qui prêtent le ferment exigé par eux, est conçue en ces termes. » Dominguet, colonel-général de la cavalerie de l'armée » chrétienne, permet à.... de se retirer, » sous le serment par lui prêté d'être fidele » à la Religion, à Louis XVII, à la monarchie Françoise, & de ne jamais porter » les armes contre l'armée chrétienne. »

La situation des choses à l'égard de l'Espagne devient aussi de plus en plus inquiétante, malgré quelques petits succès, que nos troupes ont d'abord remportés. On en jugera par la lettre suivante, que le conseil-général du département de l'Aude écrivoit à la Convention-nationale, en date de Carcassone le 30 Avril. „

„ *Vos commissaires dans les départemens méridionaux nous ont fait part de l'invasion des Espagnols sur notre territoire : ils ont pénétré déjà sur plusieurs points : ils pénetrent encore sur plusieurs autres. Notre frontiere est sans troupes, sans armes, sans subsistances, sans artillerie. Les momens sont précieux. Les propriétés de la république vont tomber sous les mains des ennemis, si vous ne secondez nos efforts. Trois départemens viennent de lever une armée de 16 mille hommes; elle est debout & animée pour le bien public; mais elle est arrêtée par la privation absolue de toutes les ressources. Le salut public est dans vos mains. Le moindre retard seroit dangereux. Le département de l'Aude sera fidele à son serment. Voici la copie d'une lettre que nous adressons au général Servan.* „

„ Vous êtes instruit de l'invasion des Espagnols : déjà ils sont aux portes de Perpignan : nous n'avons à leur opposer que de la bonne volonté. Nous n'avons aucunes ressources que celles

que nous procurent les départemens. Vous connoissez les dangers de la patrie ; notre sort dépend de votre patriotisme. „

Pendant que, dans le département des Pyrénées Orientales & sur les côtes de la Méditerranée, les progrès des Espagnols menacent Perpignan & les départemens voisins ; d'un autre côté, vers les bords de l'Océan, la partie occidentale & le département des Basses-Pyrénées ne sont pas moins en danger. „ Notre position à Baïonne (écrit-on de cette „ ville-là) est alarmante. Les Espagnols sont „ en possession d'Andaye & d'autres postes „ importans. Nous avons besoin d'armes & „ de munitions. Nous avons assez d'hommes. „ L'alarme que nous avons eue cette nuit, „ prouve combien l'esprit de ces départe- „ mens est excellent. Samedi on annonce „ l'arrivée des ennemis : la générale est aussi- „ tôt battue, la garde-nationale assemblée. „ On se porte en grande force de ce côté ; „ l'alarme étoit fausse : c'étoient quatre dé- „ serteurs Espagnols, qu'un grand nombre de „ nos gens amenoient. Toutes sortes d'armes „ ont été employées, fusils, fourches, bro- „ ches &c „. Rousseau & deux autres commissaires de la Convention près les armées des Pyrénées ont annoncé, dans une lettre lue à la séance du 9 Mai, que les Espagnols s'étoient emparés du camp de la Sarre près de l'Adour, dans le département des Basses-Pyrénées ; qu'ils en avoient brûlé les tentes & les équipages : ils attribuoient cet événe-

ment à la trahison du chef des Miquelets, commandant du camp. Les soldats François avoient été ralliés ensuite sur une position avantageuse par le général Binet. Les commissaires ajoutoient, » que le plus grand malheur est, que les Espagnols agissent avec » la plus grande activité dans cette partie, » tandis que, du côté des François, tout manque, & que rien n'est prêt, ni vivres, ni » armes, ni munitions de guerre ». En faisant un pompeux éloge du patriotisme des citoyens de ces départemens, ils se plaignoient de la tiédeur des corps administratifs. A Pau l'on avoit encore conservé le berceau de Henri IV, ainsi que les tableaux, représentant Louis XIV & Louis XV, qui étoient à l'hôtel-de-ville. Les commissaires avoient rendu à la cause de la république le service de livrer aux flammes & le berceau & les tableaux avec beaucoup d'appareil; & cet incendie avoit été un feu de joie pour les membres des sociétés populaires. Les commissaires n'ajoutent point ce qu'en ont pensé les hommes de sens rassis & les autres bons citoyens.

Ces nouvelles ont transporté de fureur tous les membres de la Convention. Mais celles qui regardent les progrès des contre-révolutionnaires ont paru les irriter davantage. Un grand nombre de mesures ont été prises successivement. On a décrété l'établissement d'une cour martiale à la suite des armées; on a arrêté que le comité de salut public ne sera pas renouvellé, mais prorogé pour un mois; on

ſe diſpoſe à faire marcher contre eux des forces nombreuſes; on a déjà fait partir des troupes en poſte, & le recrutement de Paris ſera envoyé par la même voie. Tous les chevaux de luxe ſont au pouvoir de la nation; les communes les font ſaiſir, même ceux de fiacre; toutes les voitures, berlines &c, doivent auſſi être ſaiſies.

PAYS-BAS.

BRUXELLES (*le* 24 *Mai*). La tentative que l'armée Françoiſe aux ordres du général Dampierre, déterminée à dégager Condé à quelque prix que ce fût, a faite le 8, a été auſſi infructueuſe, quoique plus ſanglante, que l'action du 1 de ce mois. Vers les 8 heures du matin, l'armée ennemie attaqua les poſtes de Raiſmes, Vicogne, St.-Amand, & Brunay, où le corps du général comte de Clairfayt & celui du lieutenant-général Pruſſien de Knobelsdorff étoient retranchés. Cette attaque ſe fit de la part des François avec une opiniâtreté qui tenoit de la fureur. Aux retranchemens, faits ſur la chauſſée de St.-Amand à Valenciennes, nos canons, chargés à cartaches, balayoient dans cet eſpace étroit, un ennemi qui s'avançoit ſans ordre & vouloit s'élancer ſur les batteries. Cette affreuſe boucherie a duré juſqu'à 9 heures & demie du ſoir, lorſque l'ennemi s'eſt retiré. D'abord les François avoient eu quelques ſuccès, en s'emparant d'une piece de canon ſur les Autrichiens, & en emportant un premier retranchement; mais ils payerent

cher ce léger avantage. Toutes les troupes alliées se sont beaucoup distinguées dans cette action : on se loue particuliérement des Anglois, commandés par S. A. R. le duc d'Yorck. La perte des François doit être des plus considérables : la nôtre aussi n'est pas peu importante : tous les régimens Wallons y ont encore beaucoup souffert, notamment celui de Würtemberg. L'infanterie & les chasseurs ont tout fait dans cette sanglante journée, la cavalerie n'ayant pas été à même de donner à cause des bois, où l'on s'est toujours battu. Le général Dampierre, a été griévement blessé dans l'action, & il est mort des suites de sa blessure.

Le 9, il y a encore eu une nouvelle affaire dans le bois d'Hasnon, d'où les Autrichiens & Prussiens combinés ont entiérement chassé les François. Le 10, le général comte de Clairfayt a fait attaquer, à la pointe du jour, des redoutes que l'ennemi construisoit avec activité : six ont été emportées avec la plus grande intrépidité par nos troupes. Ce combat a encore été très-sanglant : nous y avons fait beaucoup de prisonniers.

En ce moment nous apprenons que hier, 23, les troupes combinées ont remporté une victoire complette. Les détails qui viennent d'arriver par un courier extraordinaire expédié dans la matinée par S. A. S. Mgr. le prince de Cobourg, portent ce qui suit :

„ *Nous sommes maîtres du camp de Famars ; Valenciennes est entiérement cerné ; Condé a été sommé pour la premiere & derniere fois. L'affaire*

a

a été générale; l'ennemi, mis en fuite, s'est jetté dans le plus grand désordre par-delà Bouchain. Toutes les troupes ont fait des merveilles, les hussards sur-tout, ceux de Barko entre autres, ont fait des prodiges de valeur; ils ont attaqué & emporté nombre de retranchemens. L'ennemi a laissé sur la place plus de mille morts; nous avons pris vingt pieces de canon de tout calibre, & nous avons fait 400 *prisonniers, outre un général, deux lieutenans-colonels, un major, cinq capitaines, sept lieutenans. Les armées combinées ont perdu ensemble entre* 3 *&* 400 *hommes, parmi lesquels* 7 *à* 8 *officiers; il y a eu une vingtaine d'officiers de blessés. Les Prussiens ont emporté tous les retranchemens qui défendoient Hasnon. Les Hollandois ont attaqué & emporté Orchies, & ils y ont pris trois pieces de canon; ce qui, avec les* 20 *pieces mentionnées ci-dessus, fait un total de* 23 *pieces.* „

Il paroît une Déclaration de l'empereur en date du 17 Mai, par laquelle *desirant d'ensevelir dans un profond oubli, tous les événemens passés avant la rentrée des troupes impériales en* 1790, *S. M. fait défense aux conseillers fiscaux, & à tous autres officiers de justice ou de police, d'entamer aucune poursuite ou de donner suite à celles déjà intentées du chef des crimes & désordres* &c. (*a*)

(*a*) Peut-être que le bon prince, inexactement informé de l'état des choses, croit que la résistance des Belges à l'essai du systême françois en 1789 & 1790, a été accompagnée de beaucoup *de crimes & de désordres*. L'esprit de cette résistance ne les comportoit pas. Un seul individu, qui eut l'imprudence d'insulter un acte public de Religion, a péri dans un mouvement populaire. Je crois que c'est le seul fait

LOUVAIN (*le* 20 *Mai*). Une nombreuse députation de l'université, ayant été admise le 6 de ce mois à l'audience de S. A. R. le

---

de cette espece. Ce qu'il y a de sûr, c'est que dans le moment où tous les *crimes* eussent été à craindre, aucun ne s'est commis. C'est l'observation d'un chevalier François, témoin impartial de tout ce qui s'est passé à cette époque dans la Belgique. „ Qu'on se rappelle, dit-il dans un ouvrage très-„ connu, que l'incroyable licenciement de l'armée „ patriotique avoit livré ces belles provinces au „ pillage d'une soldatesque au désespoir. Qu'on se „ représente (& ce ne sera pas sans effroi), qu'on „ se représente à peu-près vingt mille soldats, dé-„ pourvus de tout, & qui ne voyoient dans l'ave-„ nir que le tableau effrayant de la misere & de „ l'abandon; qu'on se représente cette multitude „ d'hommes armés, courant les villes & les cam-„ pagnes, abandonnés de leurs chefs, & mourant „ en route de fatigue & de faim. Ont-ils commis „ un seul forfait? j'en atteste la vengeance la plus „ mensongere „! ——— Je voudrois qu'en général ceux qui font des *Déclarations* quelconques au nom du souverain, fussent raisonnablement difficiles, timides même, sur le choix des expressions, tant pour ne pas compromettre la dignité du trône, que pour ne pas envoyer la défiance dans l'esprit des peuples. Il en est une dans cette même *Déclaration* qui suppose que *l'autorité légitime* peut détruire les Etats & le conseil de Brabant, bouleverser & dénaturer toute la nation, & que *légitimement* on ne peut s'y opposer. Sans examiner cette prétention, suffisamment discutée ailleurs *, on peut dire qu'elle est au moins hors de saison; & ce ne sont certainement pas les amis du souverain qui mettent en avant le germe de pareilles controverses. ——— De plus, dans la *Déclaration* donnée à Vienne

Lettres hist. polit. & critiques d'un observateur &c. 1792, p. 7.

* Dem. Journ. p. 88 & suiv.

gouverneur-général, lui adressa le discours suivant par l'organe de son orateur.

Monseigneur,

„ Daignez agréer l'hommage le plus sincere & le plus profond que le cœur & le respect puissent présenter à votre altesse royale, & en sa personne à notre souverain, à notre pere. Cet hommage, monseigneur, est celui de votre université de Louvain. „

„ Votre altesse royale vient de prendre possession d'un des plus beaux gouvernemens de l'Europe : c'est le sujet de notre joie; ce sera dans tous les tems celui de notre reconnoissance. „

„ Nous tenons enfin, nous goûtons le bonheur, après lequel nous avons tant soupiré; un regne fondé sur la confiance, sur la piété & sur les loix. Vos soins, monseigneur, éterniseront ce bonheur. Nous voyons déjà l'aurore des plus beaux jours, qui se leve sur la Belgique : tout annonce des jours sereins & fortunés pour nous. „.

„ S. M. nous a donné, pour gouverneur-général de nos provinces, un prince dont la réputation a devancé les années, & qui réunit à la bonté, à la prudence, à l'amour des peuples, un courage de

---

le 26 Décembre 1792 *, l'amnistie (pour autant que ce mot peut avoir lieu à l'égard des Belges) est générale pour toutes les provinces. Dans celle du 17 Mai donnée à Bruxelles, elle est bornée au Brabant. Comment expliquer tout cela, & comment n'en être pas profondément affligé, dans un moment où non seulement tous les cœurs aspirent après une réconciliation sincere & complette, mais où le salut des rois & des peuples dépend de la proscription totale de toutes ces subtilités, de ces petits moyens d'une politique foible & astucieuse, que la justice abhorre, & qui ne renforcent pas la puissance ?

* 1 Mars 1793, p. 377 & 378.

héros : un courage qui a fait l'admiration de tous les généraux de l'Europe entiere, & auquel nous devons en grande partie les victoires qui ont assuré notre délivrance; mais aussi un courage, monseigneur, qui nous a fait trembler plus d'une fois pour une vie, à laquelle le bonheur de la nôtre, celui des races futures, sont attachés. „

„ Votre altesse royale, ainsi que S. M. notre incomparable souverain, nous donnent encore, pour gage de notre félicité future, leurs sentimens d'une confiance sans bornes dans un ministre, qui par sa droiture & ses lumieres a si bien mérité celle de toute la nation. Puisse cet heureux accord se cimenter de plus en plus, & en rejaillissant sur nous, sur tous les ordres de l'état; en comblant les vœux du pauvre & du riche, des grands & des petits, du savant & de celui qui est moins instruit, retomber pleinement sur une université, qui sous les auspices de votre altesse royale, & avec la protection du Ciel, ne négligera jamais rien pour former des hommes utiles à l'état, utiles à l'Eglise; en même tems qu'elle mettra sa gloire à donner sans cesse de nouvelles preuves de sa fidélité inviolable envers notre auguste maître, & de son amour, de son dévouement & de son respect pour votre altesse royale. „

L'état de tranquillité où va se trouver cette école célebre, si long-tems menacée & troublée, la mettra en état de donner aux études une nouvelle vigueur, & sur-tout plus de bonnes regles pour la discipline; afin que la jeunesse qui vient y chercher des lumieres, n'y trouve pas la perte de ses mœurs, & n'y prenne cet esprit de dissipation, qui en fait pour la suite des êtres frivoles ou méchans. Point de vue, qui dans les circonstances surtout, est de la plus grande conséquence. Car

comment ramener les principes d'ordre & de félicité publique, si on ne les inculque pas à la jeunesse, & si par la premiere institution on ne la met pas en état de les goûter toujours. Les évêques, les magistrats, tous les bons citoyens doivent concourir à cette grande œuvre ; le gouvernement doit prêter de l'appui & de la force aux réglemens que l'université jugera convenable de faire (cet objet étant exclusivement de sa compétence). Si, suivant l'expression d'un ancien, *la bonne éducation renouvelle le monde*, c'est bien en ce moment qu'il faut y avoir recours, si l'on ne veut pas tomber dans une fosse plus vaste & plus profonde que celle dont on vient miraculeusement d'être retiré. Le danger s'est éloigné, au moins pour quelque tems, mais il n'est pas passé. Les clubs ne subsistent plus sous ce nom, mais ils n'en sont pas moins actifs, & ourdissent en secret des trames propres à les ramener au grand jour & à leur rendre leur premiere puissance. Les impies ne travaillent plus en corps, & dans des assemblées de parade, mais séparés & remplissant individuellement la tâche convenue; peut-être par-là même plus efficacement, que dispersés & répandus partout; sans être par-tout connus, ils avancent l'ouvrage sans bruit & sans contradiction éclatante. L'armée des *avocats*, qu'un voyageur fameux & un de leurs bons amis, fait monter à 25000 hommes dans les seuls états héréditaires d'Autriche, se tient toute prête à reprendre ses erremens, & établir la démocratique anarchie sur les ruines de tout ce

Juventutis institutio, est totius mundi renovatio.

In circuitu impii ambulant. Ps. 11.

qui s'y oppose (*a*). Les Monarchiens travaillent d'une maniere plus alarmante encore; plus hypocrites & toujours armés de la vieille marotte du *bien public*, ils ourdissent toutes sortes de trames, dans les armées, dans les tribunaux, dans les conseils & les cabinets des

Réflex. analogues, 15 Avril 1793, p. 628.

(*a*) C'est le baron de Riesbeck qui nous donne comme exact ce dénombrement des avocats autrichiens, & se flatte que le clergé catholique, qu'il appelle *les Bellarministes*, ne leur opposera qu'une vaine résistance. Voici ses propres paroles. „ Le clergé, dit-il, porte „ dans son sein un serpent qui lui donnera la mort, „ ce serpent est la philosophie. Un grand nombre „ de jeunes ecclésiastiques sont infectés du poison „ de ce serpent. Les Bellarministes forment encore, „ il est vrai, le plus grand nombre; mais si les 25000 „ avocats des états impériaux qui ont fait depuis „ long-tems leur provision d'argumens, ont ordre „ d'aller à la charge, ils ne feront vraisemblable- „ ment que fort peu de résistance „. *Voyage en Allemagne, par le baron de Riesbeck.* T. 2. p. 107. — Diverses réflexions sur ce qu'on appelle *avocats*, 15 Avril 1793, p. 581. — Passage de Cicéron sur les avocats harangueurs, 15 Janv. 1790, p. 133. — Mot du même orateur sur les augures, appliqué plaisamment par l'avocat Danton aux avocats, 15 Nov. 1791, pag. 423. — Raison de la décadence & de l'avilissement de leur profession, *Dict. Hist.* art. FRANÇOIS I.... Il est inutile de dire qu'il n'est pas ici question des hommes respectables, qui remplissent dans le fait l'idée de ce nom, mais des vains êtres qui se le donnent parce qu'ils n'en ont pas d'autres; qui n'ont fait licence que pour être impunément licentieux, & n'ont appris du droit que ce qu'il en faut pour étayer quelque cause sinistre; qui ont fait leurs études de la maniere

rois. C'eſt dans ce dernier poſte ſur-tout qu'ils font une contenance effrayante pour tous les gens de bien, revenant ſans ceſſe ſur leurs projets chéris, les préſentant ſous mille aſpects divers, fatigant la réſiſtance des ſouverains, & ſe flattant de les tirer enfin malgré eux dans des réſolutions funeſtes. Veuille la Providence conſerver aux rois vertueux l'eſprit de ſageſſe & de force, pour ſe défier, & ſe défendre des pieges tendus à leur juſtice; cet eſprit que Dieu donne aux princes dans ſa bonté, & qu'il leur ôte dans ſa colere; ce *ſpiritus principalis* que demandoit un ſaint roi, & ſans lequel les chefs des nations ne ſont que des automates, animés, dirigés par des agens étrangers!

Qui auferet ſpiritum principum. *Pſal.* 75.

Un danger moins imminent, mais qui continue à miner ſourdement & mûrement la choſe publique, eſt l'hiſtrioniſme, devenu une fureur véritable & quelque choſe de plus. Car on peut bien dire avec Juvenal: *Tantùmne furor*? Les peuples & les rois ne ſongent pas que c'eſt un abyme qui ſe creuſe ſous leurs pas. Ils

---

dont il eſt dit & chanté dans le *Philoponos* du P. Porée:

Jeune juriſte allant en droit,
Ne s'en va pas toujours bien droit;
Arrive-t-il juſqu'à l'école,
Il s'aſſied, puis leſte il s'envole.
Il perd ſon tems.
Preſto Preſto, muſette,
Qu'on le mette
Parmi les fainéans.

y vont hélas! comme à un festin, & tout autrement encore. Paris, la veille de la révolution, avoit onze théâtres *. Il y en avoit dans toutes les villes & villettes du royaume. Peut-être le nombre en est-il augmenté depuis, car il est toujours en mesure égale avec les malheurs & horreurs publics. La chute de Rome fut marquée par-là. Celle de la France ne l'est pas d'une maniere moins formelle & précise. Avant Louis XIV elle n'eut pas de théâtre proprement dit; sous ce monarque il n'y en eut pas hors de la capitale : il n'y en avoit pas dans toute l'Europe, les cours exceptées; & c'étoit en quelque sorte une chose étrangere au peuple, un objet de curiosité froide & isolée, qui n'influoit pas sur les mœurs & les caracteres. Liege n'a eu un théâtre qu'en 1767 (car je ne nomme pas ainsi une baraque de bois placée sur le bord de la Meuse, où quelques farceurs attiroient la populace). En 1781 il lui fallut des théâtres d'enfans où l'innocence du premier âge fut initiée au secret des coulisses *; en 1785 vinrent les théâtres bourgeois : ensuite de tout cela, deux révolutions (*a*).... Laissons croître encore, si cela

* 15 Juin 1789, p. 317. — Discours à prononcer devant un roi chrétien, zélé pour son peuple & la gloire de son état, 1 Mai 1781, p. 10.

* 15 Avril 1781, p. 564 & suiv.

(*a*) Quant à la premiere, je l'ai annoncée au défunt prince 6 mois avant qu'elle éclatât, & cela précisément à raison du théâtre où l'on venoit de jouer une de ces pieces qui séduisent puissamment la multitude. Ma lettre est du 28 Janv. 1789, & la révolution du 18 Août.... Je ne rappelle cette anecdote que comme une preuve de fait de ce que je dis ici de l'histrionisme; sans attacher (à Dieu ne plaise) quelque importance à ma maniere de raisonner sur l'avenir.

ſe peut, ce délire des nations; laiſſons ſe renforcer ces paſſions qui prennent leur aliment & leur eſſor dans les tableaux qui ſont leur propre jeu; laiſſons effacer par l'impreſſion du vice la petite portion de vertu qui reſte encore dans le monde, les ſentimens d'un cœur honnête s'échanger contre une ſenſibilité romaneſque & criminelle, le luxe & la luxure dévorer les reſſources du pauvre, les hordes crapuleuſes d'hiſtrions s'attribuer ce que jadis la charité verſoit dans le ſein de l'indigence; laiſſons ſur-tout la jeuneſſe s'inſtruire à cette école, & privée comme elle eſt, hélas! de toute autre inſtruction, ſe former excluſivement ſur celle-là : & attendons-nous à des événemens conformes à ces cauſes efficientes.... Mais n'étendons pas plus loin des réflexions que rien ne fera écouter que la tardive leçon de l'avenir; celle du paſſé n'eſt d'aucun effet ſur des hommes faſcinés & ivres. Il faut des malheurs plus vaſtes, plus durables, pour les rendre à eux-mêmes. *Quid vota furentem, quid delubra juvant?*

GAND (*le* 23 *Mai*). L'archiduc Charles-Louis d'Autriche, accompagné du comte de Metternich, a fait le 13 de ce mois, en qualité de gouverneur-général des Pays-Bas, ſon entrée ſolemnelle en cette capitale de la Flandre, au bruit de la groſſe artillerie, au ſon de toutes les cloches, & au milieu des cris de joie d'un peuple immenſe. Le lendemain, les vins d'honneur furent préſentés à S. A. R., & vers les 5 heures, le jeune prince & le miniſtre reprirent la route de Bruxelles.

Ce qui promet à cette grande ville une paix & félicité durable, c'est particulièrement le changement du magistrat, qui s'est fait selon le vœu général & très-vivement exprimé du peuple. Car on peut assurer que malgré les scenes que les clubistes ont jouées ici & que les Vonckistes avoient essayées auparavant, la très-grande pluralité, & l'on n'exagere pas en disant la généralité des habitans, a toujours été attachée aux principes de religion, de vertu & de l'administration constitutionelle. Ils ont vu avec des transports de joie & une espece de rassasiement qui tient à *la soif de la justice*, placer dans le nouveau magistrat des hommes dont, sous le défunt gouvernement, le seul crime étoit l'horreur des nouveautés religieuses & civiles; nommément M. de Bast, frere du respectable curé de ce nom, décrété de prise de corps, précisément pour s'être élevé de voix & de fait contre une administration subversive, & calquée exactement sur les mêmes principes qui ont bouleversé la France (*a*).

(*a*) Quand j'entends nommer *révolution* l'état de la Belgique en 1787 & 1789, je ne puis m'empêcher de songer à l'étrange abus des mots, pris quelquefois tout à rebours & en sens contraire de ce qu'ils devroient exprimer. Les *révolutionnaires* étoient les ennemis de la constitution & de l'ordre établi, & leur projet n'ayant pas eu lieu, comment peut-on dire qu'il y a eu une révolution dans la Belgique ? Maintenir ce qui est, s'opposer au bouleversement des loix & des droits d'un pays, est-ce faire une révolution, ou bien l'empêcher ? Cette observation qui est de toute vérité,

MALINES (*le* 20 *Mai.*) Il eſt paſſé par Hoogstraete & dans les environs, du 8 au 11 de ce mois, 15000 Hollandois, tant cavalerie qu'infanterie. Le 11, il eſt paſſé 20 pieces de canons, de tout calibre, & plus de 100 cha-

---

n'a pas échappé à l'éloquent & judicieux Burke. „ C'étoit, dit-il, une rebellion contre toute in- „ novation. Quand Léopold s'eſt vu en poſſeſſion „ de cet état, il n'a trouvé aucune borne, aucune „ limite déplacée; véritablement, excepté l'effet „ naturel d'un orage, lequel eſt auſſi fugitif que „ l'orage même, l'empereur a trouvé toutes les „ choſes telles qu'elles étoient la veille de la ré- „ volte * „. Une autre équivoque qui met du trouble dans plus d'une tête, eſt le nom de *patriote*. Maints beaux parleurs qui brillent dans les ſociétés & raiſonnent les nouvelles, ne ſavent pas que les *patriotes* Brabançons ſont les *ariſtocrates* de France; que la réſiſtance oppoſée par les Belges au ſyſtême propoſé & commandé en 1787 & 1789, eſt exactement celle qu'ils ont oppoſée en 1792 & 1793, aux démocrates François. Si on pouvoit en douter, il n'y auroit qu'à lire le *Tableau comparatif* rédigé & publié en 1789, par ordre du gouvernement de Bruxelles, pour prouver que ſes opérations étoient préciſément les mêmes que celles de l'aſſemblée-nationale, & perſuader par-là qu'elles devoient paroître admirables. Un des plus zélés promoteurs de toutes ces belles choſes, me fit auſſi-tôt paſſer un exemplaire du *Tableau*, comme un argument auquel il n'y avoit pas de réplique. Mais comme malheureuſement je vois quelquefois les choſes à rebours, au lieu de conclure de ce parallele, que le ſyſtême de Bruxelles étoit excellent, j'ai conclu que celui de Paris ne valoit rien; ainſi que je m'en ſuis dès-lors amplement expliqué. Voyez le Journ. du 15 Nov. 1789, p. 408.

Voyez ſa lettre à M. de R. 15 Déc. 1791, p. 620.

* contre le ſyſtême & les agens révolutionnaires.

riots de munitions pour l'armée Hollandoise. On dit que l'on va former, à Wavre, un camp de 15000 Prussiens & Hessois, à la solde de la Hollande.

Le 15 de ce mois, il y eut à la métropole une messe solemnelle pour remercier le Seigneur des bienfaits signalés dont la ville & province de Malines ont joui, dans ces derniers tems surtout, par l'intercession de S. Rombaut, leur apôtre & leur patron. Dès le 20 Avril la châsse du Saint qu'on avoit soustraite à la fureur des démocrates, avoit été remise avec beaucoup de pompe en son ancienne place. On voit circuler en langue Belgique le *Procès verbal ou détail de tout ce qui s'est fait avant, durant & après que les reliques de S. Rombaut ont été tirées du maître-autel de la Métropole pour les conserver & les mettre à l'abri de toute profanation. A Bruxelles, chez Huygens; à Malines, chez Lostermans*, 1793. Cette piece qui transmettra à la postérité les preuves authentiques des crimes dont s'est souillée la soi-disante nation Françoise, constate également le zele & la foi vive des habitans de Malines, qui ont mis tout en œuvre pour retirer des mains des impies le trésor inappréciable des reliques de leur saint Apôtre. On y voit la façon vraiment admirable dont ces reliques ont été emportées en présence d'une cohorte françoise, placée depuis long-tems dans la Métropole & spécialement chargée de veiller à ce que rien ne fût porté hors de l'église.

LUXEMBOURG (*le* 10 *Mai.*) Tandis que

dans le reste de la Belgique tout semble devoir être rétabli sur le pied où il étoit avant l'introduction du nouveau systême, avant-coureur & modele de la constitution françoise, il paroît que notre province sera gouvernée d'une maniere différente & selon les errémens dont les Brabançons ont su se délivrer. On dit que plusieurs monasteres sont décrétés de suppression. La célebre abbaye de Bonnevoie, une des plus belles fondations des anciens comtes de Luxembourg, va être changée en un hôpital militaire. Les dames ont reçu définitivement ordre de quitter leur maison mardi prochain, 14 de ce mois. On assure que l'abbaye de Clairefontaine suivra immédiatement.

J'ai reçu les deux lettres de Kevelaer qui confirment les assertions de celle qui est insérée dans le Journal du 1 Mai, p. 78, & m'apprennent que la solemnité dont il est parlé dans celle-ci, a eu lieu au jour indiqué, avec toute la pompe & l'édification possibles. Après ce que j'ai dit sur cet objet, je ne puis y revenir avec de nouveux détails.

La Lettre de Mons sur les étymologies, ne m'est parvenue que lorsque la partie littéraire du Journal étoit déjà imprimée. L'auteur verra, p. 188, que j'ai à quelques égards prévenu ses observations & rempli ses intentions. Quant au nom de *Barbares*, dont il est parlé dans le Journal du 1 Mai, p. 20, je n'ai rien à opposer à l'origine qu'il lui donne. „ Les Grecs & les Romains qui „ ont été les premiers peuples qui se sont cul„ tivé la figure en portant la barbe rase, ont dé-

„ signé tous les autres peuples par la dénomina-
„ tion de Barbus, *Barbatus*. Vous voyez qu'il n'y
„ a qu'une lettre de différence avec *Barbarus*, &
„ que cette lettre même diffère très-peu de l'au-
„ tre, toutes les deux consistant principalement
„ dans un trait perpendiculaire. „

C'est bien certainement contre ma très-intime volonté si j'ai paru répondre au correspondant de Boisleduc avec un *air de supériorité* *. Comme il continue à garder l'anonyme, je ne puis lui faire mes excuses que par la voie du Journal, & le fais d'autant plus volontiers, que si cet *air* là est toujours condamnable, il l'est particuliérement à l'égard des gens de bien & qui après un *air* de disputes se déclarent franchement orthodoxes (*a*). Il me permettra cependant de douter un peu que le reproche soit fondé. Quand on traite, sous l'anonyme, une matiere un peu grave, on doit s'attendre à voir s'absorber les considérations personnelles dans l'intérêt de la chose. Il reste vrai aussi, que le respect dû au public ne me permet pas de répéter continuellement les preuves d'une assertion quelconque, pour satisfaire ceux qui ne les auroient pas lues : je ne puis que les indiquer, comme je le fais toujours le plus exactement qu'il m'est possible. Quoique dans la position où je suis, je n'aie à la main aucun de mes écrits, je m'offre à faire passer à l'anonyme ceux qui sont relatifs à ce funeste schisme d'Allemagne, pendant hideux de celui de France.

* 15 Fev. p. 268.

(*a*) Me seroit-il permis de dire que dans quelques ecclésiastiques François, qui ne manquoient ni de connoissances ni de bonnes intentions, & qui de plus étoient très-décidés contre ce qu'on appelle *la secte de S. Médard* ou *la petite église*, j'ai cru appercevoir une teinte de rigorisme. Comme si le démon de la démocratie avoit réussi à troubler à la fois tous les gouvernemens de ce monde. Mais peut-être me trompé-je dans cet apperçu, & certainement, mon erreur me seroit plus chere que la vérité.

Dans le tems de mes difgraces il s'eft trouvé des gens d'ailleurs bien intentionnés, qui ont refufé de me reconnoître & de me recevoir, même à l'entrée de la nuit : il leur en a été fait des reproches ; peut-être s'en font-ils fait eux-mêmes. Je crois devoir les affurer 1°. que ce n'eft point par moi que ces anecdotes ont été connues. 2°. Que je ne leur en fais aucun mauvais gré. D'abord parce qu'ils ne m'ont fait aucun mal, la Providence ayant pourvu d'une autre maniere aux embarras de ma fituation du moment. Enfuite parce que je ne puis blâmer les précautions de la prudence même timide, & que fi l'on admire les ames courageufes pour qui tous les tems font égaux, il eft hors de regle d'exiger que tout le monde atteigne au même degré de force. Enfin, par ce qu'ils ont nourri ma philofophie & répandu des charmes fur ma douleur, en me rappellant une confolante participation de malheurs, dans la deftinée d'un homme, qui pour être beaucoup meilleur n'en étoit pas moins devenu „ un fujet de confufion & de crainte pour fes proches & fes „ amis ; qui fuyoient en le voyant, comme devant un ennemi ; l'effaçoient de leur fouvenir „ & de leurs cœurs, comme s'il étoit déjà dans „ la région des morts, ou le regardoient comme „ un vafe de rebut, & la rifée de ceux qui s'arrêtoient pour le regarder. „ (*a*)

(*a*) *Factus fum opprobrium vicinis meis valdè, & timor notis meis. Qui videbant me, foras fugerunt a me : oblivioni datus fum tanquàm mortuus a corde. Factus fum tanquàm vas perditum : quoniàm audivi vituperationem multorum commorantium in circuitu.* Pfal. 30.

Orange est le mot du dernier logogryphe.

LOGOGRYPHE.

Mon tout des plus petits est pourtant une graine ;
Qui sert avec utilité.
Renversé, c'est par moi qu'une terre lointaine
Conserve sa fécondité.

Dans le dernier Journal on lit, p. 125, *à la fin de la note* „ Div. réfl. sur la loyale conduite des protestans, 1 Fév. „ 1791, p. 184 ; pourquoi si différens des huguenots de Fran- „ ce, *ibid.* 187 „. *Bien des personnes ont cherché vainement cet endroit, parce que la citation est fautive : il faut lire* 1 Fév. 1792, p. 184. — *p.* 151, *l.* 21, sous mes yeux, *lisez* sous les yeux.

TABLE.

TURQUIE	(*Constantinople.*	193
RUSSIE	(*Pétersbourg.*	196
PORTUGAL	(*Lisbonne.*	197
DANEMARCK	(*Coppenhague.*	198
POLOGNE	*Varsovie.*	199
	Dantzig.	206
ITALIE	(*Turin.*	*ibid.*
ANGLETERRE	*Londres.*	208
	Dublin.	212
ALLEMAGNE	*Vienne.*	*ibid.*
	Francfort.	215
	Liege.	216
FRANCE	(*Paris.*	217
PAYS-BAS	*Bruxelles.*	223
	Louvain.	226
	Gand.	233
	Malines.	235
	Luxembourg.	236